

*Université Mohamed seddik Benyahia-Jijel*

*Faculté des lettres et des Langues*

*Département de langue et Littérature françaises*

*N° de série :*

*N° d'ordre :*

*Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de **MASTER***

*Option: Sciences des textes littéraires*

**Les Je (ux) narratifs dans**

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*

**de Boualem Sansal**

*Présenté par :*

*Melle : Meryem FENINECHE*

*Sous la direction de:*

*Melle : Rima BOUHADJAR*

*Devant le jury :*

*Président : Abdelouahab RADJAH*

*Rapporteur : Rima BOUHADJAR*

*Examineur : Fouzia BOUABSA / Épouse JANIT*

*Année universitaire : 2013/2014*

# Remerciements

*Nous remercions Allah le tout puissant, qui nous a donné la foi, la force et la patience pour aller jusqu'au bout de ce travail.*

*Nous tenons à remercier, bien sûr, en priorité, notre encadreur, Rima Bouhadjar. Ses conseil, sa disponibilité continuelle, son suivi minutieux de notre travail et son soutien, nous ont permis de mener à bien ce travail. Qu'elle veuille bien trouver ici témoignage de notre reconnaissance.*

*Nous remercions également les membres du jury*

*Monsieur Radjah Abdelouahab*

*et Madame Bouabsa Fouzia pour l'honneur qu'ils nous ont attribué en acceptant d'évaluer ce modeste travail.*

*Mes pensées vont aussi à tous ceux qui, tout au long de la réalisation de ce travail, m'ont manifesté leur soutien et leurs encouragements*

# *Dédicaces*

*Au nom de Dieu le tout puissant, qui m'a éclairé le bon chemin  
Je dédie ce mémoire*

*A mes très chers parents pour leur soutien et encouragement durant  
toutes mes années d'études et sans lesquels je n'aurais jamais réussi.*

*A mes deux chères sœurs : Amina et Nassima*

*A mes frères surtout le mignon Aymen*

*A mon fiancé Zin Eddine pour sa présence et  
Son soutien.*

*A mes chères amies  
Surtout Warda, Meriem, Meryem, Sara et Amira*

*A toute ma famille et ma belle famille surtout la petite Amani et  
Yakout*

*A toute personne ayant contribué à ce travail de près ou de loin.*

*A tous mes enseignants*

# Table des matières

Remerciements

Dédicace

Introduction générale..... 07

Première partie : Contexte littéraire de l'écriture de Boualem Sansal et présentation de son œuvre et du corpus

Chapitre I : De la littérature du Maghreb à la littérature algérienne de langue

française ..... 11

1. La Littérature maghrébine de langue française ..... 12

2. La Littérature algérienne de langue française ..... 12

Chapitre II : Présentation de l'auteur et du corpus..... 14

1. Boualem Sansal entre écriture et engagement..... 15

2. Les œuvres de Boualem Sansal..... 16

3. *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*: Présentation et résumé..18

a. Présentation ..... 18

b. Résumé..... 20

Deuxième partie : analyse textuelle

Chapitre I:Analyse du paratexte ..... 23

1 .Définitions du paratexte ..... 24

2. Etude de la couverture ..... 24

a. La première de couverture .....24

-L'analyse du titre et du sous-titre..... 25

-L'illustration ..... 27

b. La quatrième de couverture ..... 28

c. Les intertitres ..... 29

<b>Chapitre II : Structure et narratologie du récit .....</b>	<b>31</b>
I. La structure .....	32
1. Quelques notions théoriques.....	32
2. La structure du texte dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	32
II. La narration.....	34
1. Les fonctions du narrateur dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	34
a. La fonction narrative .....	34
b. La fonction de régie .....	35
c. La fonction de communication .....	35
d. La fonction d'attestation .....	36
e. La fonction idéologique .....	36
2. L'instance narrative.....	37
a. Le temps de narration .....	37
b. Le temps du récit.....	38
3. La voix narrative (le statut du narrateur).....	39
4. La focalisation du narrateur .....	40
5. Les niveaux narratifs .....	41
a. Niveau extradiégétique.....	42
b. Niveau diégétique.....	42
c. Niveau métadiégétique .....	42
6. Les procédés de narration.....	43
a. L'alternance .....	43
b. L'emboîtement des récits .....	43
 <b>Chapitre III :Analyse des thèmes .....</b>	 <b>45</b>
I. A propos du thème .....	46
1. Définition .....	46
2. Les thèmes dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	47
II. Analyse des thèmes dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	47
1. Le terrorisme .....	47
2. Le nazisme.....	48

3. La violence, la mort, la guerre et les génocides .....	49
4. L'identité et les racines.....	50
5. La famille et les relations familiales .....	51
6. Le voyage .....	51
7. Le parallèle entre l'islamisme et le nazisme .....	52
III.L'idéologie à partir des thèmes .....	53
1. Définition de l'idéologie .....	53
2. L'idéologie de l'auteur à travers les deux « je » .....	53
<b>Chapitre IV :L'intertextualité et l'interculturalité dans <i>le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i>.....</b>	<b>55</b>
I.L'intertextualité dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	56
1. A propos de l'intertextualité.....	56
2. Les différentes manifestations de l'intertextualité dans le roman.....	56
3. La voix de l'Histoire dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> .....	58
II.L'interculturalité dans <i>Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller</i> ....	59
1. Définition .....	59
2. L'interculturalité à travers les personnages.....	60
3. L'interculturalité à travers la langue .....	61
4. L'interculturalité à travers les thèmes .....	61
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>63</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>66</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>69</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>82</b>



*Introduction*

*Générale*

L'existence coloniale française en Algérie pendant cent trente deux ans est certes l'une des plus longues dans l'histoire des colonies, elle n'a pas été pour autant sans conséquences et les traces de cette expérience marquent la vie des Algériens jusqu' à présent sur tous les plans, notamment le plan culturel, ce qui fait de l'Algérie un espace producteur de littérature francophone par excellence comme en témoigne le grand nombre toujours en croissance d'écrivains et de productions littéraires de langue française, parmi lesquels figure le nom de Boualem Sansal. C'est un écrivain algérien qui semble méconnu en Algérie mais il a une très large réputation en Europe. Il fait intrusion au monde littéraire avec son premier roman *Le serment des barbares* en 1999 paru aux éditions Gallimard qui lui publieront ensuite d'autres œuvres.

En se servant du français comme moyen d'écriture Sansal s'inscrit dans un mouvement particulier, celui des écrivains postcoloniaux qui privilégient la langue de l'ancien colonisateur pour s'exprimer, et de littérature dite « subversive », vu son engagement et ses prises de position à travers ses œuvres, qui dérangent le pouvoir algérien avant et après son limogeage de son poste en 2003. De ce fait, l'écrivain se met dans une situation complexe face à une expérience problématique par rapport à la situation de l'Algérie pendant la décennie noire, période de violence et de terrorisme. En abordant des thèmes tabous avec un style clair, il arrive habilement à capter l'attention du lecteur en lui proposant un cocktail explosif de suspens et d'imagination. Une fiction pleine d'émotion ainsi qu'une capacité impressionnante de bien se cacher derrière ses personnages, tout en laissant au lecteur le droit de se retrouver à travers ces derniers.

Dans le cadre des travaux universitaires relativement liés au Master 2 science des textes littéraires, nous avons choisi d'étudier l'œuvre de Sansal intitulée *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* qui lui a valu plusieurs prix littéraires.

Nous avons choisi Boualem Sansal car c'est un écrivain talentueux doté d'une puissance verbale capable de dire la condition humaine à travers ses écrits. Aussi pour le titre de son œuvre qui nous a intriguée dès la première rencontre, et a attisé notre curiosité et attention. Puis la forme de l'œuvre, enfin les thèmes et le contenu qui reflètent la réalité algérienne des années quatre-vingt-dix. Qui est Boualem Sansal ? Pourquoi a-t-il choisi ce titre ? De quoi s'agit-il ? Pourquoi cette forme d'écriture ? Ce sont les questions que nous avons posé lorsque ce roman est tombé entre nos mains pour la première fois. Ainsi notre choix du corpus est justifié d'une part, par rapport à la richesse et la nouveauté du texte publié en 2008, ainsi que



l'absence quasi totale des études portées sur ce sujet, d'autre part par passion vouée à ce genre d'histoires qui mêle réalité et fiction, et enfin par le désir d'élaborer un mémoire original, une étude pertinente digne de l'originalité de cette œuvre.

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* constitue ainsi un réseau polyphonique interculturel mondial où s'entremêlent les questions de l'identité, de la politique, de l'histoire, et même de la religion, dans un espace poétique, à travers l'alternance de deux voix narratives (journal de Malrich et journal de Rachel). Deux textes alternés, chevauchés ou emboîtés, une telle mise en œuvre offre au texte une structure spécifique.

Les littératures francophones s'inscrivent dans une situation d'énonciation (réelle) où coexistent des univers symboliques divers [...]. Dans cette situation de coexistence, la construction par l'œuvre de son propre contexte énonciatif est à la fois plus complexe et plus importante que dans une situation de monolinguisme relatif (par exemple, en France).<sup>1</sup>

Cette œuvre de Sansal qui, à travers un tissu textuel habilement construit, met en relief deux visions différentes, l'une à travers le regard de Rachel, fils aîné d'un ancien SS<sup>2</sup>, bien instruit et réfléchi, l'autre via le regard de son plus jeune frère Malrich, un vagabond de la banlieue parisienne.

L'entrelacement de ces deux Journaux par Boualem Sansal est à lui seul une prouesse littéraire qui implique d'avoir su créer deux voix différenciées, permettant de construire le roman autour d'une série de niveaux de perception de niveaux de langue, de jeux avec le temps et l'espace, de débats internes, de variations sur les mêmes thèmes, d'incompatibilités d'humeur et de vision ; bref, d'approches progressives qui aboutissent à la mise en œuvre d'un livre sur les aléas de la filiation et de la fraternité, sur la transmission, sur la méconnaissance et la reconnaissance.<sup>3</sup>

Notre objectif à travers cette œuvre, ce n'est pas de nous intéresser à l'histoire, mais aux différentes dimensions de l'écriture sansalienne, en démontrant comment Boualem Sansal se démarque des autres écrivains par un caractère atypique et une richesse interculturelle très

---

<sup>1</sup> MOURA. Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999, p. 110.

<sup>2</sup> Un officier spécialiste du Zyklon B, le gaz de la mort utilisé à l'extermination des Juifs par les Nazis.

<sup>3</sup> LÜTZ Anna, L'IMAGINATION narrative de BOUALEM Sansal, Controverses

importante. Notre démarche sera axée sur deux pôles fondamentaux, à savoir la structure et la thématique du texte, car l'analyse de ces deux éléments nous permet de mieux comprendre et expliquer l'œuvre. C'est aussi à travers ces deux éléments que nous pouvons entrer dans l'univers de l'écrivain et de son écriture afin de pouvoir comprendre cette complexité provenue de la condition postcoloniale dans laquelle on peut situer l'écrivain et son œuvre, tout en répondant aux questions suivantes :

- Pourquoi cette forme qui alterne et emboîte en même temps deux histoires, deux journaux, deux voix ?
- Quelle thématique exploite l'auteur à travers cette forme complexe ? Quel(s) projet(s) idéologique(s) ou esthétique(s) dévoile-t-elle ?
- Où réside l'originalité de cette écriture ?

Sansal , comme étant l'un des écrivains francophones qui s'inscrivent dans la perspective d'une « littérature monde » dans laquelle ils ne se considèrent pas comme des marginaux mais des plain-pied, il veut universaliser son écriture en libérant cette dernière de toute contrainte, ce qui lui exige une audace particulière et des techniques spécifiques pour garantir son œuvre.

Pour notre analyse, nous nous appuierons sur différentes approches et outils théoriques qui peuvent nous aider à éclairer la problématique soulevée, comme la théorie de la narratologie, l'analyse thématique, l'intertextualité, l'interculturalité...etc.

Nous pourrions faire recours à d'autres théories ou concepts pour aborder d'autres pistes de recherche selon les besoins de notre étude.



# *Chapitre I*

*De la littérature du Maghreb à la  
littérature algérienne de langue  
française*

## **1. La Littérature maghrébine de langue française :**

La littérature maghrébine d'expression française désigne cette production littéraire née dans les pays du « Maghreb » : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Un lieu de rencontre et de métissage culturel d'où émergent de grands noms qui marquent depuis la naissance de cette littérature le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français dont : Mohamed Dib, Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun , Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Moufdi Zakaria, Tahar Ben Djelloun, Assia Djebbar, Abd ELhamid Ben Heddouga, Tahar Djaout , Ahlem Moustaghanemi et bien d'autres.

Certains écrivains maghrébins se servent de la langue française imposée par l'Histoire de leurs pays pour exprimer leur malaise, donnant ainsi un style d'écriture qui englobe plusieurs cultures et devient une forme d'expression très connue dans le monde, c'est « la littérature maghrébine de langue française ». Cette dernière connaît un début timide vers les années vingt avec des œuvres essentiellement autobiographiques, avant de voir le jour le lendemain de la deuxième guerre mondiale, via les romans de Ahmed Sefrioui, Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun et Driss Chraïbi...,qui favorisent la prise de conscience du peuple maghrébin. Ces précurseurs ouvrent la voie aux autres générations, celle des années soixante-dix et quatre-vingt (Abdellatif Daabi, Tahar Ben Djelloun, Mohammed Kheireddine, Rachid Boudjedra...), et l'autre des années quatre-vingt-dix et deux mille (Rachid mimouni, Yasmina Khadra, Salim Bachi, Mayssa Bey, Boualem Sansal...). Les thèmes traités par ces intellectuels étaient surtout de leur actualité.

## **2. La littérature algérienne de langue française :**

La littérature algérienne de langue française fait partie de la littérature maghrébine de langue française, et se caractérise par l'engagement de ses écrivains qui se mettent au service des causes politiques ou sociales de leur actualité, comme la dénonciation de la colonisation ou du terrorisme des années quatre-vingt-dix, dont la préoccupation des premiers romans était l'affirmation d'une entité nationale algérienne. C'est le cas du *fil du pauvre* de Mouloud Feraoun (1950), *Nedjma* de Kateb Yacine (1956), *la Trilogie* de Mohammed Dib (1957), qui décrivent la réalité socioculturelle des Algériens pendant la colonisation et expriment leur désir de libérer leur pays.

Les années soixante-dix sont marquées par l'émergence d'un grand nombre d'écrivains qui contribuent davantage à l'universalisation de cette littérature, et qui s'imposent non pas

seulement sur le registre romanesque, mais aussi la poésie, les essais et les nouvelles. La dénonciation des tabous, la critique sociale et religieuse, ainsi que la quête identitaire, font l'objet des œuvres de cette période avec: Rachid Boudjedra, Assia Djebbar, Rachid Mimouni , Leyla Sebbar...etc

Pendant les années quatre-vingt-dix, la littérature algérienne, notamment de langue française connaît une nouvelle tendance, elle devient bouleversante et subversive dans ses critiques qui dénoncent la situation politique, religieuse et militaire du pays à cette époque, où disparaissent les frontières entre les genres. Les intellectuels de cette période témoignent de la terreur du quotidien algérien. C'est pourquoi ils ont été pourchassés et souvent assassinés (Tahar Djaout en 1993, Rachid Mimouni en 1995).

Actuellement, des écrivains algériens se définissent dans un style qui met en scène une conception individualiste de l'aventure humaine. Parmi les auteurs algériens d'engagement les plus lus dans le monde actuel on trouve : Yasmina Khadra, Assia Djebbar, Mayssa Bey, Rachid Boudjedra et Boualem Sansal, l'auteur du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* que nous avons choisi comme corpus de notre étude.



## *Chapitre II*

*Présentation de l'auteur  
et du corpus*

## 1. Boualem Sansal entre écriture et engagement :

Boualem Sansal est né le 15 octobre 1949 à Téniet El-Haad<sup>4</sup>, petit village des monts de l'Ouarsenis<sup>5</sup>, dans l'ancien département d'Orléans ville<sup>6</sup>. Deuxième enfant d'une famille de quatre garçons et orphelin de père très jeune. Il est élevé par ses grands parents demeurés à Tiaret avant de partir à Oran, puis Alger où il a poursuivi une formation d'ingénieur (Ecole nationale polytechnique d'Alger puis l'Ecole Nationale des télécommunications de Paris) et a obtenu un Doctorat en économie. Il a été enseignant puis consultant, chef d'entreprise et enfin, haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérienne, poste duquel il sera limogé en 2003 à cause de ses prises de position critiques. Fort attaché à la culture française héritée de son grand père (chef de gare qui a fait la guerre de 1914 à 1918), il est aussi fort attaché à son pays natal et sa culture:

Mon grand-père, [...]. Cultivé et pédagogue, mordu de géographie, sévère. Il nous faisait apprendre tout par cœur. À l'heure de la sieste, il nous rassemblait avec nos cousins : « Quel est le chef-lieu de l'Ain ? La longueur de la Seine ? Le numéro de la Gironde ? Le 45, quel département ? » Nous devions réciter des fables de La Fontaine. Il pleuvait des coups de bâton. Il nous obligeait à lire des livres pour enfants, Jules Verne... J'étais passionné de lecture. Je lisais aussi des livres qui n'étaient pas pour moi, que je ne comprenais pas, mais j'y prenais plaisir. Quand nous sommes arrivés à Alger, il ne restait qu'une place en sixième au lycée, en section classique. J'ai donc étudié le latin et le grec. <sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Un village algérien.

<sup>5</sup> L'Ouarsenis est un massif de [montagnes](#) du nord-ouest de l'[Algérie](#). Il culmine au pic Sidi Amar (1 985 m) près de [Bordj Bou Naama](#) à 67 km au nord de la [wilaya](#) de [Tissemsilt](#).

<sup>6</sup> La région de tissemsilt portait ce nom à l'époque colonial.

<sup>7</sup> BARRADA. Hamid, GAILLARD. Philippe, *Entretien* avec Sansal. B " Tout ce que j'écris est vrai", disponible sur le site : <http://www.limag.refer.org>. (Consulté le 01.05.2014)

## 2. Les œuvres de Boualem Sansal :

Encouragé par son ami Rachid Mimouni (1945-1995) Boualem Sansal se met à écrire en 1997, alors que la guerre civile bat son plein en Algérie. Il cherche à entrer dans l'esprit des Algériens, pour tenter de comprendre puis d'expliquer ce qui a mené son pays à cette situation conflictuelle, complexe et douloureuse.

Il publie son premier roman, *Le Serment des barbares*, en 1999 qui lui a valu le prix du Premier Roman et le prix Tropiques. Un roman policier où il traite les phénomènes sociopolitiques qui déchirent son pays.

En 2000, il fait sortir un autre livre, *Poste restante. Alger*, une lettre ouverte à ses compatriotes. Après la sortie de ce pamphlet dans lequel il rappelle l'histoire de l'Algérie postcoloniale, en incitant les Algériens à la révolte contre le système du pouvoir présent et en se moquant des présidents successifs, il est menacé et insulté mais il n'a pas quitté son pays.

*L'enfant fou de l'arbre creux*, publié également en 2000 est le deuxième roman de Sansal, qui met en œuvre deux hommes comme personnages principaux : l'un algérien condamné et l'autre français qui se rencontrent dans la prison de Lambèse. Dans ce roman le peuple algérien est symbolisé par un enfant fou dans la cour de la prison.

Son troisième roman, *Dis-moi le paradis*, publié en France en 2003, où il décrit et critique ouvertement la corruption à tous les niveaux de l'industrie et de la politique, l'incapacité à gérer le chaos qui a suivi l'indépendance, et attaque parfois violemment les islamistes. Le ton est très critique envers le pouvoir algérien. Ce livre est l'une des causes de son limogeage de son poste de haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien.

En 2005, il revient avec *Harraga*, roman qui raconte l'histoire de deux femmes : Lamia, médecin pédiatre qui vit dans la misère à Alger, et Cherifa qu'elle recueille. Cette dernière, enceinte de cinq mois, est envoyée chez Lamia par le frère de celle-ci, Sofiane, qui est en route pour entrer en Espagne clandestinement. Encore une fois, le ton est très critique envers le pouvoir algérien.

Un autre de ses ouvrages, *Petit éloge de la mémoire*, est un récit épique de l'aventure berbère publié en 2008.



Dans la même année Sansal est couronné par le prix RTL. Lire 2008 pour son livre *Le Village de l'Allemand* ou *le journal des frères Schiller*, que nous avons choisi comme corpus d'étude dans le présent travail de recherche. Ce livre est censuré en Algérie, car il fait le parallèle entre islamisme et nazisme. Le livre raconte une histoire de deux frères: Rachel et Malrich, les fils de Hans Schiller, un ancien nazi qui fuit en Égypte après la défaite allemande, et se retrouve ensuite entraîné d'aider l'armée de libération algérienne, pour finalement devenir un héros de guerre et se retirer dans un petit village perdu près de Sétif. Les deux frères qui sont nés en Algérie vivent depuis l'enfance en France avec un ami de leur père, sans contact avec leur famille. Ils ne découvrent la vérité de leur père qu'après l'assassinat de leurs parents par les Islamistes en 1994 à travers l'enquête que mène Rachel.

Son dernier roman, *Rue Darwin* est publié en 2011. Dans ce dernier, Sansal nous livre une partie de sa biographie, à travers le personnage de Yaz qui lui ressemble beaucoup. Par ailleurs, le livre porte le nom d'une rue d'Alger où l'auteur a vécu son enfance.

En 2007, il reçoit le prix Édouard-Glissant, destiné à honorer une œuvre artistique marquante de l'actualité selon les valeurs poétiques et politiques du philosophe et écrivain Édouard Glissant<sup>8</sup> (Ce prix récompense les œuvres développant une réflexion sur le métissage et toutes les formes d'émancipation, celle des imaginaires, des langues et des cultures).

En mars 2008, Sansal a répondu par cette formule : « Je fais de la littérature, pas la guerre », et en ajoutant que : « La littérature n'est pas juive arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde. » à la polémique soulevée dans le monde arabe, quant au choix d'Israël comme invité d'honneur dans le Salon de livre de Paris, et l'appel au boycott venant des pays arabes et de certains intellectuels. Son choix de présence aggrave sa situation en Algérie.

Le 9 juin 2011, il remporte le prix de la paix des libraires allemands, pour son courage et son engagement littéraire, et pour ses critiques ouvertes envers la situation politique et sociale de son pays.

---

<sup>8</sup> Depuis 2002, le [prix Édouard-Glissant](#), créé par l'[université Paris-VIII](#), avec le soutien de la [Maison de l'Amérique latine](#), ce prix littéraire porte le nom de l'écrivain, poète et essayiste français Edouard Glissant(1928-2011).

En février 2012 il fait partie du jury de la Berlinale 2012, sous la présidence de Mike Leigh et au côté de Anton Corbijn, Asghar Farhadi, Charlotte Gainsbourg, Jake Gyllenhaal, François Ozon et Barbara Sukowa.

Sa participation à la troisième édition du Festival international des écrivains à Jérusalem en mai 2012, a suscité de nombreuses critiques dans le monde arabe.

Boualem Sansal reçoit le prix du Roman arabe pour son livre *Rue Darwin*, En juin 2012 malgré l'opposition des ambassadeurs arabes qui financent le prix.

Le 13 juin 2013 l'Académie française lui décerne le grand prix de la Francophonie doté de 20 000 euros. Ce prix est destiné à couronner l'œuvre d'une personne qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française.

### **3. *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* : Présentation et résumé.**

#### **a. Présentation :**

*Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, le cinquième roman de l'écrivain algérien Boualem Sansal publié en janvier 2008 aux éditions Gallimard, se présente comme l'un des œuvres les plus fortes de la rentrée. Un roman qui parle de la tragédie algérienne de la décennie noire, du terrorisme dans sa profondeur sociale et idéologique et le rapprochement entre l'islamisme et le régime nazi pendant la Seconde Guerre Mondiale. C'est un roman très ancré dans la réalité socio-historique parce qu'il est né d'une histoire vraie.

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, est une œuvre qui a obtenu le Grand Prix du Roman de la Société des Gens de Lettre 2008, le Grand Prix RTL-Lire 2008, le Grand Prix de la Francophonie 2008, le Prix Nessim Habif (Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique) et Le Prix Louis Guilloux. Ce roman est censuré en Algérie.

Sansal représente, en fiction, des événements historiques, il relate l'histoire d'un allemand, Hans Schiller, SS et ingénieur, concepteur des produits chimiques dans un certains nombre de camps d'extermination durant la Seconde Guerre Mondiale. Après la guerre il quitte secrètement l'Allemagne, il se rend à Istanbul puis au Caire. Le gouvernement égyptien

l'envoi en Algérie pendant la guerre de libération. Il devient héros de la révolution algérienne. Après l'indépendance il se convertit à l'Islam et épouse une Algérienne Aicha Madjdali, la fille du cheikh du village d'Ain Deb, de laquelle il aura deux enfants Rachel et Malrich.

Hans Schiller, le criminel de guerre, le *moudjahid* et son épouse se font assassiner par les GIA le 24 avril 1994 ainsi qu'un grand nombre d'habitants du village.

Dans le cadre de « Livres Nomades » Littera 05, le 28 janvier 2009 à la Bibliothèque Municipale de Gap Boualem Sansal dit, concernant l'histoire de ce livre :

Dans les années quatre vingt, je travaillais pour le ministère de l'industrie et je suis parti pour des raisons personnelles à Sétif, dans le centre de l'Algérie. Je me suis perdu dans l'arrière pays et je suis tombé sur un petit village différent des autres villages algériens, propre, net et presque étranger. A Sétif, on m'a expliqué que c'était le village de l'Allemand. Dans ce village vivait un ancien SS allemand qui avait fait les camps de la mort mais héros de la guerre de libération. Plus tard, ayant décidé d'écrire ce livre, j'ai refait le parcours de cet homme là. C'était un ancien chimiste qui avait participé comme expert à la fabrication du Zyklon B. Après la débâcle allemande, il avait fui par la filière du Moyen Orient et avait été exfiltré vers l'Egypte. Il avait été récupéré par les services secrets du roi Farouk. Puis s'était rapproché de Nasser. Au moment de la guerre de libération en Algérie, Nasser l'avait envoyé auprès du colonel Boumediene comme conseiller technique pour former des officiers. A l'indépendance, il était resté en Algérie où il s'était marié et convertis à l'Islam.

Sous beaucoup d'explications, avec peu de transparence et beaucoup d'imagination, Sansal a créé deux fils pour cet Allemand, à qui il donne la parole, et leur trace deux parcours tout à fait différents, dont Rachel est confronté à l'horreur des exterminations perpétrées par le régime nazi pendant la Deuxième Guerre Mondiale, et Malrich à l'horreur des islamistes qui veulent occuper la cité de sa Banlieue française.

Le récit est conforté de passages issus des journaux intimes des deux frères Schiller : les deux journaux se mêlent l'un avec l'autre, celui de Rachel, raisonnable et culpabilisé par le passé de son père, il se questionne et intellectualise beaucoup et l'autre de Malrich, moins instruit et plus révolté mais très pertinent.

Ce roman se démarque par ses prises de positions courageuses et engagées, par sa langue poétique animée par les douleurs et les souffrances des peuples, et par ses sujets aussi chargés que la Shoah<sup>9</sup>, l'islamisme, le nazisme, la tragédie algérienne des années quatre vingt-dix.

## **b. Résumé :**

Rachid Helmut et Malek Ulrich sont deux frères métis nés en Algérie d'un père allemand (Hans Schiller) et d'une mère algérienne (Aicha Madjdali), l'aîné est couramment appelé Rachel âgé de 33 ans, le cadet surnommé Malrich, un gamin de 17 ans.

Elevés en France par l'oncle Ali, coupés de leurs parents qui demeuraient au pays natal, les deux frères s'enracinent dans la banlieue parisienne en ignorant tout ce qui concerne leur langue, leur famille et leur histoire. Ils ne mènent absolument pas la même vie ; Rachel s'est parfaitement intégré, il mène l'existence d'un bon bourgeois, ingénieur dans une multinationale, marié à une Française et propriétaire d'un pavillon, tandis que pour Malrich, les choses vont beaucoup plus mal, toujours vivant avec *oncle Ali et tata Sakina* turbulent et frustré, trainant dans la cité avec ses copains de misère.

Le 24 avril 1994 le GIA<sup>10</sup> massacre une grande partie des habitants du village de « Ain Deb » près de Sétif en Algérie et Aicha et Hans Schiller, les parents des deux frères font partie des victimes. Rachel reçoit la nouvelle en apprenant les informations par le journal du 25 avril 1994 à 20-00h à la télévision sur la chaîne algérienne, en la confirmant, il part immédiatement en Algérie. Une fois au village natal « Ain Deb », il constate que son père qui s'est converti à l'Islam s'est remarquablement imposé comme chef du village, mais il découvre aussi des choses inquiétantes. Des documents oubliés dans une valise démontrent que leur père apportait l'uniforme SS<sup>11</sup> pendant la deuxième guerre mondiale, son parcours à Ain Deb se fait dans une maison située entre deux mondes, entre une identité familiale des Schiller et une identité historique négative de Hans Schiller, le spécialiste du Zyklon B, l'exterminateur des juifs, qui avait échappé à la justice.

Avec son désir de remonter jusqu'à la source, Rachel se rend en Allemagne pour enquêter sur son père, sans cependant tenter d'avertir son frère à qui il laisse un journal intime dans

---

<sup>9</sup> Terme par lequel on désigne l'extermination de plus de cinq millions de Juifs par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale

<sup>10</sup> Groupement Islamique Armé, organisation islamiste algérienne responsable d'actions violentes et meurtrières durant la période de la guerre civile (1991-2000).

<sup>11</sup> Abréviation de l'allemand *Schutzstaffel*, échelon de protection), organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler et qui devint une des principales organisations du régime national-socialiste.

lequel il a noté avec précision tous les détails de ses rencontres et de ses voyages. Au fil de son enquête Rachel poursuit le parcours de son père qui l'entraîne de Paris au Village de l'Allemand (Ain Deb), d'Istanbul<sup>12</sup> au Caire<sup>13</sup>, jusqu'à Auschwitz<sup>14</sup> (la ville natale de son père). En tentant de retrouver des témoins de son passé de criminel nazi, il découvre la vérité honteuse de ce que fut ce prestigieux Allemand. Rachel va peu à peu, se détromper de sa culpabilité et la transformer sur lui, jusqu'au point que sa femme le quitte, il se sent coupable des crimes de ce dernier et s'interroge sur ce qu'il doit payer à la place de son père. Sentiment qui l'obsède, qui le dévore jusqu'à le pousser à s'enfermer dans la solitude, puis se suicider pour le deuxième anniversaire de la mort de son père.

En lisant le journal de son frère, Malrich va peu à peu prendre connaissance de l'identité tortionnaire de son père qui était un ancien nazi réfugié au village après sa fuite de l'Allemagne en 1945 pour participer à la guerre de libération algérienne. Cette identité était camouflée par le titre du « Moudjahid », puis « Cheikh », et la douleur du deuil va se doubler pour lui d'une douleur bien plus atroce, au point de tomber malade.

Face aux révélations de son frère, Malrich va réagir d'une façon totalement différente. Il décide d'accomplir le travail de Rachel et utiliser ses découvertes dans un combat actuel contre l'islamisation de sa Banlieue, situation qu'il assimile à l'horreur nazie et qui le mène à écrire son propre journal à l'aide de M<sup>me</sup> Dominique G.H, ancienne professeur de Rachel, pour publier cette vérité qui appartient à tout le monde selon lui : « la vérité est la vérité et elle doit être sue »<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> Une ville turque, et l'ancienne capitale de l'Empire Ottoman, considérée de nos jours comme la capitale économique de la Turquie.

<sup>13</sup>La capitale d'Egypte.

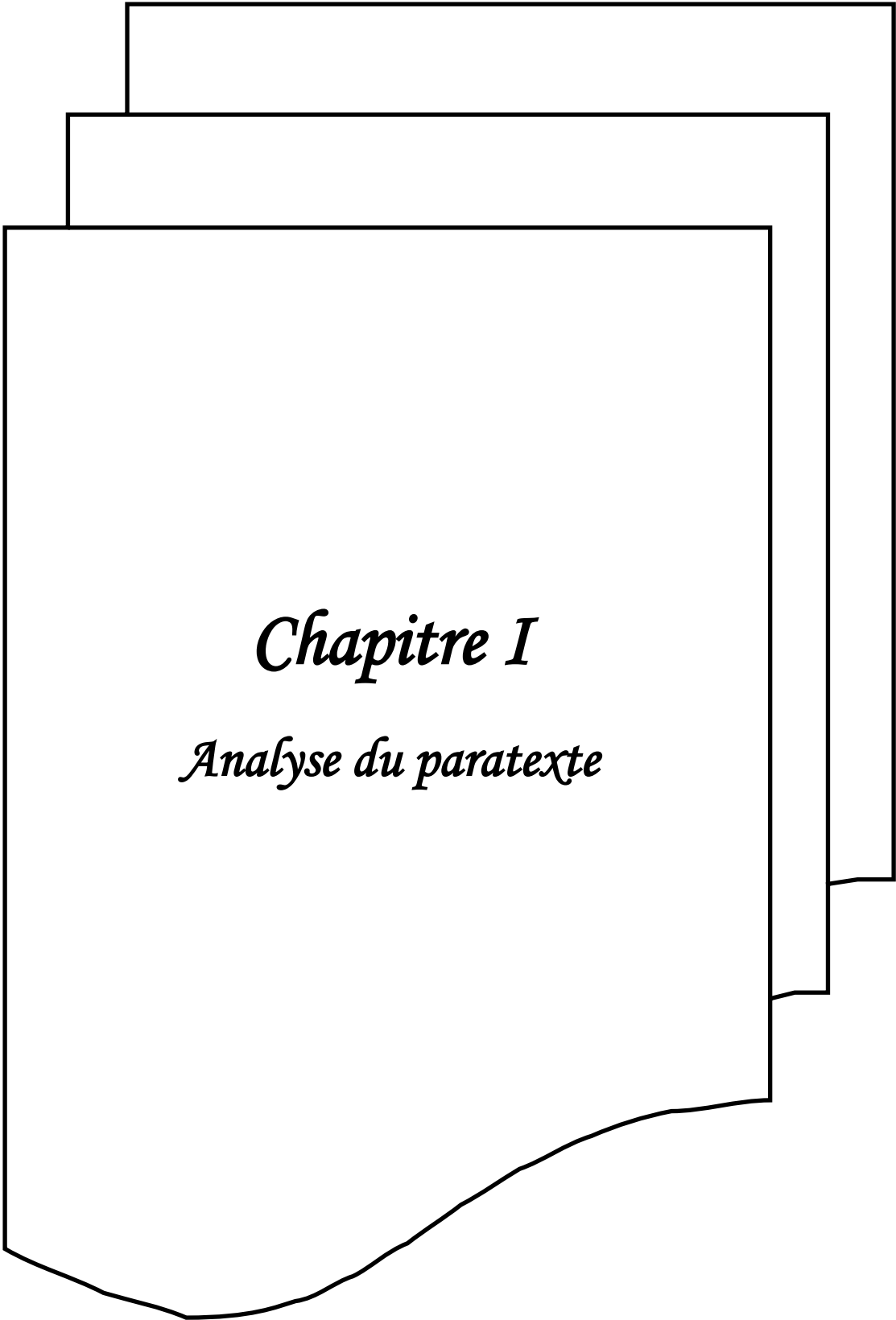
<sup>14</sup>Une ville Allemande

<sup>15</sup>Sansal Boualem, *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008. p.263



*Deuxième partie*

*Analyse textuelle du  
Village de l'Allemand ou le journal  
des frères Schiller*



*Chapitre I*

*Analyse du paratexte*

Pour pouvoir analyser ce roman sous l'aspect paratextuel, nous allons d'abord éclairer cette notion.

## **1. Définition du paratexte:**

Pour une définition :

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postface, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, doit-elle orienter la réception.<sup>16</sup>

Le paratexte est donc l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte et qui peuvent assurer au lecteur la meilleure compréhension. Ces éléments sont divisés selon Genette en deux catégories principales : le péri-texte qui regroupe tous les éléments matériels «élément qui entourent le texte dans le livre »<sup>17</sup> (titre, sous titre, nom d'auteur, postface, illustration, notes...), et l'épi-texte « l'ensemble des productions sur le texte absentes de la matérialité du livre (interviews, lettres...). »<sup>18</sup>

## **2. Etude de la couverture:**

La couverture du livre est l'un des éléments qui nous paraissent importants et pertinents pour notre étude paratextuelle. Nous allons proposer une analyse explicative des éléments paratextuels les plus importants de la couverture (la première et la quatrième).

### **a. La première de couverture**

La première de couverture du roman est riche, par les éléments paratextuels qu'elle porte en elle, et qui permettent à l'auteur de nouer un pacte de lecture avec ses lecteurs. En haut de la page, figure le nom de l'auteur Boualem Sansal en gros caractères rouges (couleur du danger et du sang). Juste dessous, se trouve le titre du livre : « *Le village de l'Allemand* », écrit en caractères noirs et plus importants que ceux du nom de l'auteur. Au dessous du titre on trouve un sous-titre ou bien une extension du titre : « *ou le journal des frères Schiller* », écrit aussi en caractères noirs mais moins grands que ceux du titre.

---

<sup>16</sup>- Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, PUF, Paris, Quadrige, 2010, p. 562.

<sup>17</sup>-Idem. p. 563.

<sup>18</sup>-Ibid.



Presque deux tiers de la page de la première de couverture sont occupés par une illustration porteuse de maintes significations, qui mérite une étude spécifique.

De ce fait, nous allons nous intéresser dans l'analyse de cette page aux éléments de sens proposés par le titre et l'illustration.

### - L'analyse du titre et du sous-titre :

Avant d'entamer cette analyse, il nous semble important de savoir qu'est ce qu'un titre ? La définition suivante est proposée par *le dictionnaire du littéraire* :

On appelle communément "titre" l'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu, élément central du périphrase, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances : il est alors une synecdoque de son contenu (comme dans les bibliographies). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit au contrat entre l'auteur et l'éditeur. Il est fréquemment associé à un "sous-titre" (en général, une indication de genre) et, dans l'édition moderne, répété en " titre courant" en haut de chaque page.<sup>19</sup>

Le titre de ce livre prend une forme captivante, c'est un titre complexe, constitué de deux parties complémentaires, chaque partie est une phrase nominale « le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe voire d'un syntagme nominal »<sup>20</sup>, dont la première partie prend le pas sur la deuxième que l'on peut considérer comme sous-titre : *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*.

D'après la distinction que propose Genette entre titre thématique et titre rhématique «les titres thématiques reprennent des éléments du contenu des textes, tandis que les titres rhématiques les désignent à l'aide de traits formels. »<sup>21</sup>. Le titre de notre corpus est à la fois thématique puisqu'il nous suggère une idée sur le contenu de l'œuvre, et rhématique parce qu'il contient le mot « *journal des...* » qui peut être une présupposition du genre et du contenu, s'agissant de l'écriture de soi.

Le titre comme tout élément du paratexte nous fournit des hypothèses de sens qui servent d'invitation à la lecture. Ces hypothèses peuvent être confirmées ou infirmées à la fin de la lecture :

Le titre est un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois. Présent au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. Métonymie ou métaphore du texte,

---

<sup>19</sup>- Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, PUF, Paris, Quadrige, 2010, p.772

<sup>20</sup>- Idem, p. 773

<sup>21</sup>- Idem, p.772

selon qu'il actualise un élément de la diégèse ou présente du roman un équivalent symbolique, il est sens en suspens, dans l'ambiguïté des deux autres fonctions (...) référentielle et poétique.<sup>22</sup>

En effet, l'œuvre est souvent traduite par son titre, Ce dernier est envisagé comme une « réclame du texte »<sup>23</sup>.

Selon Claude Duchet : « Le titre et le roman sont donc en étroite complémentarité "l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin et clé de son texte [...]" »<sup>24</sup>.

C'est le cas du *village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. Nous tenterons ainsi d'expliquer cette relation qu'entretiennent le titre et le récit.

**Le village** : un mot masculin qui désigne une agglomération rurale, un petit espace clos où évolue l'histoire des personnages.

**De** : préposition qui joue le rôle d'un rapport d'appartenance, elle renvoie à l'origine.

**L'Allemand** : adjectif, mais écrit en majuscule, il devient nom qui désigne ou renvoie au personnage principal de l'œuvre, il peut être un homme d'origine allemande, une idéologie allemande, c'est un référent de la culture européenne et plus particulièrement la culture allemande (guerre, nazisme...).

Ce syntagme nominal nous informe en même temps qu'il nous interpelle sur la vraie identité de cet "Allemand" (de quel "Allemand" s'agit-il ?) c'est la même question que pose Rachel, l'un des personnages principaux, c'est cette question qui inaugure la trame narrative du récit.

**Ou** : une conjonction de coordination qui offre une extension au titre, elle relève de la tradition littéraire. Elle exprime l'idée alternative qui reflète l'alternance des deux voix (je) narratives, des deux journaux dans le texte.

**Le journal** : c'est un terme intéressant, il renvoie à l'intimité, à l'écriture de soi, on peut le concevoir comme une indication de genre et qui sera confirmée à l'intérieur du texte grâce aux titres des différents segments. Comme il peut s'agir d'une publication quotidienne relatant l'actualité dans tous les domaines.

**Des** : article indéfini au pluriel, ce qui montre qu'il ya une chronique polyphonique dans le récit (les deux voix : voix de Rachel et voix de Malrich).

---

<sup>22</sup> Christiane ACHOUR et Simone REZZOUG, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005, p.30

<sup>23</sup> Il englobe les trois fonctions du texte publicitaire : référentielle, conative et poétique.

<sup>24</sup> Claude DUCHET, La titrologie, cité par Abdelkader ghellal, in étude discursive espace-temps "Le privilège du phénix" de Mohammed Mouleshoul, Univ. Paris Nord, juin 1999, p.24

**Frères** : un lien familial, une même identité, origine et appartenance. Mais deux personnages ou deux narrateurs ou deux voix.

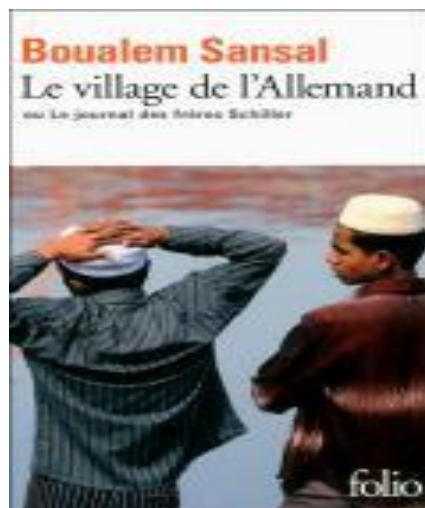
**Schiller** : est un nom de famille d'alsace-lorraine, issu du moyen-haut- allemand Schiller en allemand moderne "schieler" qui désigne le loucheur et a été employé comme sobriquet<sup>25</sup>. Dès la première perception du titre, nous avons posé un ensemble de questions : pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce patronyme germanique ? Que signifie-il ? Est-ce qu'en référence à lui-même ? Ou bien en référence à l'écrivain allemand "Frederich Schiller"<sup>26</sup> ? La réponse à ces questions reste ambiguë.

Après cette analyse nous avons constaté que le titre du livre résume plus ou moins son histoire, il constitue « une source d'interrogations dont celui-ci constituera la réponse »<sup>27</sup>. Donc à partir de son titre, *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, on peut comprendre que l'histoire du roman s'agit des événements et des expériences vécus par les deux frères Schiller, et qui se déroule dans un village gouverné par un Allemand. Cette histoire nous est livrée à travers le journal intime de ces frères. Voilà donc un petit aperçu sur l'histoire, présumé dès la première rencontre avec le titre, avant même de lire le texte.

La première de couverture contient également le nom de la collection « folio ».

### **-L'illustration :**

L'illustration du livre est aussi chargée de sens, c'est une photo prise par Jiri Rezac.



L'image montre la photo de deux jeunes garçons juxtaposés, prise de l'arrière, celui de la gauche : les mains sur tête, de dos, habillé d'une tenue grise à rayures et "une coufieh"<sup>28</sup> sur la

<sup>25</sup> file:///E:/Schiller/SCHILLER%20%20%20popularit%C3%A9%20du%20nom%20SCHILLER,%20g%C3%A9n%C3%A9alogie%20des%20SCHILLER.htm

<sup>26</sup> Poète et écrivain allemand de 1758-1805

<sup>27</sup> GERARD Vigner, « Une unité discursive restreinte : le titre », in *Le français dans le monde*, 1980, pp. 30-40 et 57-60

<sup>28</sup> Coiffure en tissu traditionnelle des bédouins.

tête. L'autre à droite, de profil, mains croisées, regard intense et concentré, porte une tenue marron avec "une coufieh". Devant ces deux garçons s'étale une surface floue d'une couleur bleu mêlée au marron.

Deux tiers de la photo sont pris par l'image des deux jeunes, le reste est occupé par le flou qui a comme connotation "l'eau" (mer, océan, fleuve...), c'est ainsi une mise en valeur des deux personnages, ces derniers ont le teint brun et portent des «coufieh», ce qui réfère à l'origine nord africaine, alors qu'ils s'habillent à l'européenne, un indice de métissage culturel qu'on va rencontrer dans le texte. Le geste des « mains sur la tête » connote "le danger"<sup>29</sup> ou encore une "pose détente" pour l'un des deux personnages, son regard étendu vers l'avant c'est un regard vers l'avenir, et c'est le cas de Malrich, qui traîne dans la cité en se méfiant de tout ce qui se passe autour de lui. Les mains croisées pour l'autre qui est en situation de concentration, il est en train de réfléchir, le regard vers la gauche désigne le retour en arrière vers le passé<sup>30</sup>, et c'est le cas de Rachel le fils aîné.

Le gris et le marron dominent l'image, selon les significations des couleurs que nous avons trouvées sur des sites d'internet, **le gris** a plutôt une connotation de tristesse et de monotonie, il est considéré, avant tout, comme la couleur du malheur et de l'ennui, avec une utilisation récurrente dans des expressions tel « un ciel gris », « des nuages grises », pour signifier le désarroi et la détresse<sup>31</sup>, ce qui revoie dans le roman à la déception des deux frères par rapport à la découverte du passé de leur père . **Le marron** symbolise la simplicité, le naturel, le retour aux choses brutes et saines (le bois, la terre)<sup>32</sup>, nous pensons qu'ici désigne le retour aux origines, et c'est la quête que mène Rachel à la recherche de la vérité de ses origines.

On peut dire ainsi que les éléments de la première de couverture constituent un atout, qui met entre nos mains un résumé général sur l'histoire du livre.

### **b. La quatrième de couverture :**

Cette dernière page du livre rappelle le nom de l'auteur Boualem Sansal, le titre de l'œuvre *Le village de l'Allemand* puis le sous-titre *ou le journal des frères Schiller* en haut de la page, suivi d'un commentaire de l'éditeur sous forme de deux paragraphes, qui donne une idée sur l'histoire du texte :

Quand en 1994 le GIA massacre une partie de la population du village d'Ain Deb, près de Sétif, les frères Schiller perdent leurs parents. Mais leur deuil va

---

<sup>29</sup>[http:// www.significations des gestes.htm](http://www.significations-des-gestes.htm)

<sup>30</sup>Ibid

<sup>31</sup>[www.signification](http://www.signification-de-couleurs.com) de couleurs.com

<sup>32</sup> Ibid

se doubler d'une autre épreuve : la révélation de qui fut leur père, cet Allemand qui jouissait du titre prestigieux de *moudjahid*...

Basé sur une histoire authentique, ce roman relie trois épisodes dissemblables et pourtant proches : la Shoa ; la sale guerre des années 1990 en Algérie; la situation des banlieues françaises, de plus en plus délaissée par la république. " A ce train, dit un personnage, la cité sera bientôt une république islamique parfaitement constituée. Vous devez alors lui faire la guerre si vous voulez la contenir dans ses frontières actuelles." Sur un sujet aussi délicat, Sansal nous offre une réflexion d'une grande profondeur et d'une sincérité bouleversante.

En bas de page, à gauche, nous trouvons une mention des deux prix attribués au livre : Grand Prix RTL-Lire2008 juste dessous le Grand Prix SGDL du roman 2008. La partie droite du bas de page est consacrée au nombre de la série du livre et à la référence de la photo d'illustration de la première de couverture Photo©Jiri Rezac/REA (détail) écrite verticalement.

### **3. Les intertitres:**

L'intertitre est l'une des marques de la fragmentation du texte, Genette le définit: « L'intertitre est le titre d'une section de livre: Parties, chapitres, paragraphes d'un texte unitaire, ou poèmes, nouvelles, essais constitutifs d'un recueil »<sup>33</sup>.

En effet, le texte de notre corpus *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* est fragmenté en vingt-et-une parties, chaque partie porte un titre (alternance entre journal de Malriche et journal de Rachel sauf le quatorzième segment qui porte comme titre "*note concernant l'organisation des chapitres suivants et le choix des chroniques de Rachel. Ces dispositions m'ont été suggérées par Mme Dominique G.H*"), et le dix-septième segment qui porte comme titre "*Voyage de Rachel au Caire*"), écrit en haut de la page, centré, en gras et en italique, suivi d'une date. Ces titres de fragments sont des " intertitres". Et dont certains fragments sont divisés à leurs tours en sous-fragments, le cas par exemple du quatrième chapitre où Malriche organise les notes de son journal dans des fragments selon un ordre chronologique, depuis le 9 octobre 1996 jusqu'à vendredi 11 octobre, et dont ces derniers contiennent en eux même des titres sous forme des heures, ce sont donc des sous-sous-fragments.

Selon Genette, les intertitres comme les titres, varient entre thématiques, rhématique et mixtes. De ce fait, tous les intertitres du texte en question sont mixtes voire la présence du

---

<sup>33</sup>Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 298

mot " journal" qui indique explicitement le genre, s'agissant d'un journal intime soit de Malrich ou de Rachel, et le contenu du fragment qui va être des détails de vie rédigés du jour le jour de la personne qui a écrit le journal, ainsi que la date qui confirme qu'il s'agit d'un journal.



*Chapitre II*

*Structure et narratologie  
du récit*

En abordant la structure du récit, nous nous référons à la théorie de la narratologie de Gérard Genette. A ce niveau d'analyse nous nous intéresserons à déceler les éléments qui présentent un caractère spécifique.

## **I. La structure :**

### **1. Quelques notions théoriques :**

Dans son étude narratologique, Genette distingue trois parties dans le roman : l'histoire, la narration et le récit qui nous intéresse le plus dans notre analyse.

Il est assez évident, je pense, que des trois niveaux distingués à l'instant, celui du discours narratif est le seul qui s'offre directement à l'analyse textuelle, qui est elle-même le seul instrument d'étude dont nous disposons dans le champ du récit littéraire, et spécialement du récit de fiction<sup>34</sup>

Selon Genette l'histoire est : « le signifié ou le contenu narratif »<sup>35</sup>. L'histoire, c'est ce qui est raconté, elle peut être considérée comme étant l'objet de la narration.

La narration, comme l'indique Genette : « c'est l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place »<sup>36</sup>. Elle se présente comme l'acte producteur du récit.

Et le récit comme étant un discours oral ou écrit qui présente une intrigue.

### **2. La structure du texte dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* :**

L'histoire du *village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* paraît d'emblée étrange, mais aussi relatée selon une structure temporelle et narrative distincte.

La structure du récit est complexe vu l'alternance et la mise en abyme des récits. En effet l'auteur ne divise pas son roman en chapitres comme le font communément les autres auteurs. Mais il fait alterner des extraits de deux journaux dont l'un écrit par Rachel et l'autre par Malrich Schiller, ce qui donne l'impression que le livre est écrit par deux auteurs.

---

<sup>34</sup>-Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, coll. Points, 1972, p. 73.

<sup>35</sup>-Ibid, p. 72

<sup>36</sup>-Idem



Voilà donc un tableau<sup>37</sup> récapitulatif, que nous avons trouvé utile pour résumer la structure du récit :

<b>pages</b>	<b>journal de</b>	<b>Date (+ lieu parfois)</b>
11	Malrich	Octobre 1996
21	Malrich	Novembre 1996
61	Rachel	Mardi 22 septembre 1994
78-79	Rachel	Correspondance Primo Lévy/ Rachel
81	Malrich	Mercredi 09/ jeudi 10/vendredi 11 octobre 1996+ heures
101	Rachel	Mars 1995
119	Rachel	Avril 1995
131	Malrich	31 octobre 1996
153	Malrich	Samedi 02 novembre 1996
159	Malrich	Décembre 1996
169	Rachel	Juin/ juillet 1995
193	Rachel	Aout 1995
197	Malrich	15 décembre 1996
213	Malrich	16 décembre 1996
221	Note de Malrich	Note concernant l'organisation des chapitres suivants suggérée par Mme Dominique G.H
231	Rachel	Istanbul, 09 mars 1996
239	Voyage de Rachel au Caire	10-13 avril 1996
251	Malrich	Janvier 1997
265	Malrich	Février 1997
269	Rachel Auschwitz, la fin du voyage	Février 1996
291	Malrich	Février 1997
303	Rachel	24février 1996

<sup>37</sup> Disponible sur le site : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal) (consulté le 09/05/2014)

## II. La narration :

### 1. Les fonctions du narrateur dans *le village de l'Allemand* ou *le journal des frères Schiller* :

L'auteur dans tout récit, c'est la personne qui occupe la fonction d'écrire des œuvres littéraires et mène une existence réelle, alors que le narrateur, c'est la voix à travers laquelle cet auteur raconte son histoire, alors, nous jugeons bénéfique de voir quelles seraient les fonctions du narrateur ?

Pour G. Genette, le narrateur comme étant la voix de l'auteur, qu'il utilise pour raconter son histoire, il peut ainsi remplir d'autres fonctions, certaines sont majeures et essentielles pour la réalisation du récit, d'autres sont facultatives.

La première fonction qui nous vient à l'esprit, est celle qui se présente directement en relation avec le narrateur, c'est :

**a) La fonction narrative** : « est une fonction de base »<sup>38</sup>. Dès qu'il y a un récit, le premier rôle indissociable du narrateur est de raconter, cette narration peut être explicite ou implicite. Dans le cas des frères Schiller qui relatent leurs propres expériences sous forme de journal intime, ce dernier est effectué à la première personne, ce qui nous permet de découvrir la vérité et d'avoir connaissance des événements en même temps avec les deux narrateurs.

Dans cet extrait de son journal, Malrich occupe cette fonction narrative, considérée inhérente à tout récit :

A la descente d'avion , à l'aéroport international Houari-Boumediene d'Alger, nous avons été cueillis au pied de la passerelle, rassemblés et parqués au milieu de la piste, tous les passagers, hommes, femmes et enfants, et nous avons attendu plus d'une heure sous une pluie battante et un vent glacial qui nous cinglais par le travers. V.A. p.197

La même fonction est occupée par Rachel dans ce passage :

Voilà plus d'un mois que j'erre en Europe. Toujours sur les traces de mon père. Je remontais le temps. C'était l'histoire de ma vie. Je ne supportais plus la France, Paris, le pavillon, les petites attentes quotidiennes. Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir. V. A. p.169

**b) La fonction de régie** : selon Genette, cette fonction est liée au « texte narratif » ; le narrateur se réfère bien sûr au texte dans son discours pour montrer les interrelations, et son organisation interne.

---

<sup>38</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

Le narrateur peut donc utiliser la linéarité ou la non- linéarité dans la narration de son récit. Dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, nous constatons que c'est Malrich, le premier narrateur qui occupe cette fonction de régie. Il s'appuie dans son aller-retour, passé-futur, sur l'insertion des extraits du journal de Rachel (le deuxième narrateur) dans son propre journal, ainsi que le saut d'un extrait à un autre, en utilisant cette fonction pour raconter son passé (le présent de Rachel) avant de revenir au futur de Rachel qui est son présent, et par conséquent mener à cette non-linéarité dans le récit. Quant à Rachel, le deuxième narrateur, il occupe cette fonction lors de ses passages où il inclut ses souvenirs. Et comme le récit du corpus en question est plein de flash-back et d'analepses, d'où on peut tirer ces exemples : Malrich dit dans son journal : « Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente-trois ans. Un jour, il y a deux années de cela, un truc s'est cassé dans sa tête, il s'est mis à courir entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Egypte. » V.A. p.11

Rachel écrit :

Je me suis assis sur un rocher, le mouchoir sur la tête, et comme un vieux qui revient sur son continent, j'ai remué des souvenirs, j'ai exhumé des images. La réalité les a vite balayés, rien ne cadrait. J'avais trouvé dans un coin de ma tête le souvenir d'un village pimpant et joyeux, trônant au sommet d'une montagne, qui jetait goulument ses tentacules vers les contrebas, en direction de l'oued, et j'avais sous les yeux un spectacle désolant de vérité... V.A. p-p. 39-40

La troisième fonction est également importante mais peut être facultative, c'est ce que Genette désigne dans son étude du récit par :

**c) La fonction de communication** : elle concerne la situation narrative elle-même, dont les deux éléments principaux sont : le narrataire (qu'il soit présent, absent ou virtuel) et le narrateur lui-même. Ce dernier est souvent plus intéressé par le lien qu'il tisse avec ses lecteurs que par son récit lui-même. C'est le cas des deux narrateurs du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*. Cette fonction est bien manifeste dans l'exemple suivant :

Mon cher Malrich, mon gentil frère, si tu lis ce journal, pardonne-moi. J'aurais dû te parler et partager avec toi ce terrible fardeau. Tu étais si jeune et si peu préparé. Voilà, je me rattrape, j'ai écrit ce journal autant pour moi que pour toi. Sois fort et tiens bien la barre. Je t'aime. Embrasse pour moi tata Sakina et tonton Ali. Si tu vois Ophélie, dis-lui que je l'aime et demande-lui de me pardonner.

A la fin de son journal, Rachel s'adresse directement au narrataire, qui est son frère Malrich, et qui devient plus tard le narrateur d'un autre récit. Dans un autre exemple, il interpelle directement son narrataire (le lecteur) à travers les questions qu'il pose : «Qui peut me dire qui est mon père ? »

**d) La fonction d'attestation** : selon Genette, le narrateur s'implique dans l'histoire, en montrant le rapport qu'il entretient avec elle : rapport affectif, moral ou intellectuel. «Le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis des événements, ses sources d'informations »<sup>39</sup>.

Exemple : dans ce cas, l'une des sources d'inspirations du deuxième narrateur (Rachel) est indiquée par le premier narrateur qu'est Malrich dans son propre journal :

Je crois que ce Primo Levi l'a achevé avec son poème qui commence par culpabiliser les lecteurs : "vous qui vivez en toute quiétude bien au chaud dans vos maisons, vous qui trouvez le soir en rentrant la table mise et des visages amis, considérez si c'est un homme..." c'était le cas de Rachel.<sup>40</sup>

Rachel, est donc influencée par l'écrivain Primo Levi, l'un des survivants les plus célèbres de la Shoah à cause de ses lectures des œuvres de ce dernier, tout au long de sa quête.

**e) La fonction idéologique** : les interventions des deux narrateurs dans l'histoire, que nous avons vues, peuvent ainsi prendre une forme didactique ou philosophique, une forme plus explicative et justificative à partir de laquelle les narrateurs donnent leurs avis sur le monde, la société et les hommes qui les entourent. Rachel remplit cette fonction dans plusieurs passages de son journal, il explique ses découvertes, concernant les méthodes utilisées à l'extermination des juifs :

C'est l'histoire de Galilée, quand devant un public de prélats pantois, il démontrait par l'expérience que les corps, légers, ou lourds, tombent au sol à la même vitesse, donc indépendamment de leur masse. Un adulte est solide mais il avale plus d'air alors qu'un bébé aspire moins d'air mais il est plus sensible.<sup>41</sup>

On peut dire que les deux narrateurs du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* exercent les cinq fonctions que peut exercer un narrateur.

---

<sup>39</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

<sup>40</sup> Op.cit. *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*. P136

<sup>41</sup> Ibid. P-P.175-176

## 2. L'instance narrative :

Après avoir étudié les fonctions du narrateur dans le récit, il serait préférable d'analyser l'instance narrative, afin de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire du récit.

### a. Le temps de narration :

Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte. Genette présente quatre types de narration : *La narration ultérieure la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée*. C'est cette dernière que nous avons trouvée fort présente dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*. Selon lui :

Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, après-coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements<sup>42</sup>

On pourrait affirmer que notre corpus propose une *narration intercalée*. Dans un premier temps, il présente une *narration ultérieure*, puisque les deux narrateurs racontent les événements après qu'ils se sont déroulés (utilisation de temps verbaux du passé). Avant qu'ils laissent voir les *impressions présentes* de chaque narrateur par rapport à cette histoire. Nous citons comme exemples :

Malrich écrit :

Je ne voyais pas comme ça, Rachel. Il a toujours été sérieux, distant, fermé. Avec moi, il prenait des airs de grand frère, ça me tuait. Il faut dire que dans la cité, il ne passait pas, le pauvre, avec son physique de Suédois bien nourri, super poli, ses diplômes, son job dans une multinationale, son pavillon fleuri dans le coin snob du quartier. La cité n'aime pas ça, les réussites individuelles, ça crée des jalousies, ça fait des vagues, ça réveille des montagnes de frustrations. V.A.p.35

Il ajoute :

Com'Dad est chez nous depuis une dizaine d'années. J'ai commencé la cité en même temps que lui, j'arrivais d'Algérie, il débarquait d'une autre banlieue, quelque part dans le Nord. Un spécialiste des ZUS. Je ne sais pas

---

<sup>42</sup> [http/ Gérard Genette Narratologie Signo - Théories sémiotiques appliquées.htm](http://Gérard%20Genette%20Narratologie%20Signo%20-%20Théories%20sémiotiques%20appliquées.htm)

s'il a avancé chez nous. A mon avis non, c'est toujours pareil sauf que les petits voyous ont grandi [...] V.A. p.92

## **b. Le temps du récit :**

La structure temporelle du récit est aussi captivante. Elle est effectivement basculée entre l'aller-retour, du présent au passé, outre le voyage continu autours de l'Europe, l'Afrique et l'Asie., et que nous vivons ensemble avec les personnages à travers les deux journaux intimes qui s'entrecroisent et parfois s'emboitent l'un dans l'autre. Par conséquent, elle nous procure une perte dans l'enchaînement des évènements, puisque l'histoire selon Genette doit être racontée à un temps du présent, du passé ou du futur. Mais comme nous allons le voir, l'histoire de l'œuvre de Sansal *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* n'est pas relatée à un seul temps.

La narration correspond à la manière dont sont rapportés les événements dans une fiction. La narration débute avec les premiers mots du texte, tandis que la fiction peut être datée par le narrateur et ainsi se trouvera placée antérieurement par rapport à la narration. Les personnages peuvent être introduits avec un passé fictif antérieur au début de la narration. Ce procédé contribue à créer l'effet du réel.<sup>43</sup>

L'histoire ici, ne présente pas donc un ordre temporel correspondant aux événements racontés, ou du moins, il y'a eu un décalage entre le temps de l'histoire et le temps du récit, ce qui a permis d'instituer un jeu avec le temps et raconter les choses dans le désordre.

C'est justement là où réside le principe de cette première face de temporalité narrative : « C'est un temps calendaire fictif, qui se mesure en heures, jours, mois et années »<sup>44</sup>.

« Le récit est une séquence deux fois temporelle [...], il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant) »<sup>45</sup>

Cela fait que : « Cette dualité [...] nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps »<sup>46</sup>

Comme nous l'avons cité ci-dessus, l'une des fonctions fondamentales, entre autres, du récit, est bien de monnayer un temps dans un autre. Nous avons jugé utile de mentionner ce point avant de passer à l'analyse des niveaux narratifs.

---

<sup>43</sup>-Jamel Ali Khodja, *vocabulaire commenté de français*, Dar El Houda, Ain Mlila, Algérie, 2004, p 315.

<sup>44</sup> <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/méthodes/tnarrative/tnintegr.html>

<sup>45</sup> Christian Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, Paris, 1968, p.27.

<sup>46</sup> Idem

Cette dualité entre le temps de l'histoire et le temps du récit qui existe dans le roman n'est pas seulement ce qui peut rendre possible les distorsions temporelles qu'il est évident de relever dans les récits « trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman, ou en quelques plans d'un montage (fréquentatif) de cinéma »<sup>47</sup>

Par exemple : l'auteur résume des années de vie des gens de la banlieue, en quelques lignes :

Comm'Dad est chez nous depuis une dizaine d'années. J'ai commencé la cité en même temps que lui, j'arrivais d'Algérie, il débarquait d'une autre banlieue quelque part dans le Nord. Un spécialiste des ZUS. Je ne sais pas s'il a avancé chez nous. A mon avis non, c'est toujours pareil sauf que les petits voyous ont grandi, que les grands ont grossi et que les vieux balafrés jouent les parrains revenus de la guerre. Quand aux autres, les familles, les gens, ils vivent leur vie comme avant, un peu le travail, un peu le chômage, un peu l'hôpital. Les jeunes sont dans le circuit du social ou dans le circuit scolaire, ou entre les deux, le circuit de la galère. Rien à changer depuis dix ans sinon l'arrivée des islamistes...<sup>48</sup>

Le roman de [Boualem Sansal](#), composé de ces deux journaux croisés écrits à deux ans d'intervalle, le premier est celui de Rachel, écrit en 1994, l'année de la mort de son père, le deuxième est celui de Malrich, écrit en 1996 après la mort de son frère.

### **3. La voix narrative (le statut du narrateur) :**

En lisant le roman, le lecteur peut remarquer deux types de narrateur :

-Un narrateur extérieur à l'histoire, et qui ne paraît pas dans le récit, et un narrateur intérieur à l'histoire, qui peut paraître soit comme narrateur-personnage, ou comme narrateur-témoin. Ce qui permet à Genette de faire la distinction suivante :

On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le second *homodiégétique*.<sup>49</sup>

En outre, si ce narrateur homodiégétique devient le héros de l'histoire, il sera appelé *autodiégétique*.

---

<sup>47</sup>Idem

<sup>48</sup> Boualem Sansal, *le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, journal de Malrich, Gallimard, Paris, 2008, p. 92

<sup>49</sup> GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.252

Dans le cas du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, le récit est raconté à la première personne du singulier « je » mais ce « je » n'est pas le même dans tout le récit, il s'agit d'un double « je », le premier renvoie à Malrich, le deuxième renvoie à Rachel, hormis des passages où Malrich parle de son frère ou Rachel parle de son père, en utilisant la troisième personne du singulier « il ». En fait Malrich et Rachel, les deux narrateurs représentent les deux personnages principaux du récit ce qui nous mène à dire que les deux narrateurs sont autodiégétiques. Puisque chacun d'entre eux agit comme le héros de son histoire.

Voilà deux exemples tirés du roman, le premier de Malrich, qui dit dans son journal :

Je me suis retrouvé seul dans le pavillon, le moral à terre. Je m'en voulais de ne pas avoir été là quand Rachel semblait dans la déprime. Tout un mois, j'ai tourné en rond. J'étais mal, je n'arrivais même pas à pleurer. V.A. le journal de Malrich. p.13

Le deuxième de Rachel, il écrit : « C'est la descente aux enfers, Tout va mal. Ophélie me tance elle ne me laisse pas de répit, elle me veut comme j'étais, comme elle m'a connu, point à la ligne. » V.A. le journal de Rachel. p.101

#### **4. La focalisation du narrateur :**

La focalisation ou le point de vue est la perspective selon laquelle un narrateur perçoit les faits racontés dans une histoire. Genette distingue trois types de points de vue :

##### **-Un point de vue omniscient :**

**Le narrateur sait tout. Il connaît non seulement le passé, les sentiments et les pensées des personnages mais révèle parfois leur avenir. Il peut aussi dévoiler ce qu'ils ignorent eux-mêmes. Dans le récit, il ordonne ces informations afin de produire divers effets sur le lecteur. Dans le roman on utilise beaucoup ce mode de vision pour créer une illusion réaliste forte.<sup>50</sup>**

##### **-Un point de vue interne :**

**Le narrateur perçoit la scène à travers un personnage. Ce qu'il connaît de l'histoire se limite à ce que celui-ci voit, entend ou sent. Il est au courant du passé, du présent du personnage, il entre parfois dans sa conscience.<sup>51</sup>**

##### **-Un point de vue externe :**

---

<sup>50</sup> <http://www.Socialisation du narrateur/Les points de vue.htm> (consulté le 17/06/2014)

<sup>51</sup> Idem



**Le narrateur raconte l'histoire en restant un simple observateur. Il ne nous apporte que des informations sur le comportement extérieur des personnages donc ne nous transmet pas leurs pensées.** <sup>52</sup>

Dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, nous pouvons remarquer l'alternance de ces trois types de point de vue à l'intérieur du même récit, nous citons ici quelques exemples:

J'ai voulu savoir à mon tour. Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur [...] Le mal l'avait fasciné, retourné contre lui-même. Il s'est tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. Il se voyait lui-même dans les camps, enfant de SS parmi d'autres, distribuant les coups et la mort à de pauvres gosses qui ne lui avait rien fait V.A, p. 136

Malrich, comme étant un narrateur personnage, il apparaît comme un narrateur omniscient, qui sait tout sur son frère, le deuxième personnage de son récit, c'est grâce à la lecture du journal de Rachel qu'il découvre ses sentiments, ses douleurs et sa culpabilité, et les livre aux lecteurs via son propre journal. On parle ici d'une focalisation Zéro.

Ce matin, à la première heure, j'ai reçu la visite de Mme, Karsmirsky, Wenda Karsmirsky, la maman d'Ophélie. Dans une autre vie, elle fut une Russe blanche et dans cette vie elle est une Française bon teint qui a oublié ses origines. Je ne le savais pas, elle a une façon de sonner qui réveille les morts.  
V. A, p. 153

Dans ce passage, il décrit la mère d'Ophélie et son comportement comme il le perçoit comme un personnage observateur, il ne connaît pas ses sentiments. C'est à dire un point de vue externe.

## **5. Les niveaux narratifs :**

Nous sommes arrivées aux niveaux narratifs du corpus, et nous avons choisi d'aborder ce point d'analyse grâce aux divers effets que nous remarquons au fur et à mesure de la lecture, et qui sont le fait de la variation de ces niveaux narratifs, qui se balancent entre alternances et emboitements.

### **Mais que représente cette notion de « Niveau » ?**

Le niveau dans la narration représente la frontière abstraite qui sépare le monde du « raconté » de celui du « racontant » par exemple dans le niveau extradiégétique, celui qui

---

<sup>52</sup>Idem

relate une histoire est automatiquement exclu en tant que narrateur de son récit, et ne fait pas partie de son univers.

Ces différences de niveaux sont définies par G. Genette comme : « Tout événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit. »<sup>53</sup>

A partir de ce rapport, nous avons trois types virtuels distincts de niveaux narratifs : Le niveau extradiégétique, diégétique ou intradiégétique (concernant le niveau premier), et finalement métadiégétique (concernant le niveau second).

**a-Niveau extradiégétique :** dans ce niveau, le narrateur intervient dans son récit et crée un univers dans lequel il peut juger ou faire des commentaires, en coupant la parole à son personnage.

**b-Niveau diégétique( intradiégétique) :** A ce niveau là, nous nous trouvons à l'intérieur de la diégèse parce que le narrateur se contente à exercer sa fonction principale qui est raconter l'histoire en se tenant à l'écart vis-à-vis de l'univers des personnages, il la relate sans aucune intervention.

**c-Niveau métadiégétique :** Dans ce troisième cas, le narrateur s'éloigne (même si c'est virtuellement) de son récit et laisse carrément la tâche de raconter à l'un des personnages.

La narration dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* est floue, plus que ça, l'histoire est relatée par les deux personnages principaux, donc les deux narrateurs entrecroisent leurs paroles pour contribuer, chacun à l'univers de son récit. On remarque ici une transposition des deux niveaux extradiégétique et métadiégétique.

Toutefois, nous remarquons l'insertion des paroles de Rachel à certains niveaux des passages de Malrich, à ce niveau Rachel devient un personnage du récit de Malrich s'efface quasiment et lui donne la parole. Ce qui fait, que le niveau de la narration devient ainsi totalement métadiégétique.

Ces changements des niveaux narratifs procurent, en effet, des récits emboîtés, que nous allons évoquer dans l'élément suivant.

## **6. Les procédés de narration :**

Le procédé de narration peut s'entendre comme la méthode par laquelle l'auteur procède pour raconter un récit. A ce niveau des notions théoriques Boualem Sansal, l'auteur de *village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* utilise remarquablement les modes de

---

<sup>53</sup> GERRARD Genette. Op.cit. P. 237

combinaison des récits, afin de permettre, d'agencer les épisodes selon deux grandes modalités :

### **a. L'alternance:**

L'alternance consiste à raconter les deux histoires simultanément en interrompant tantôt l'une tantôt l'autre, pour la reprendre à l'interruption suivante. Cette forme caractérise évidemment les genres littéraires ayant perdu toute liaison avec la littérature orale : celle-ci ne peut connaître l'alternance.<sup>54</sup>

Dans son roman, Sansal fait alterner deux histoires, en donnant la parole à deux narrateurs qui ont entre eux une relation de complémentarité. Les deux récits se succèdent l'un après l'autre. En fait, le deuxième récit, écrit par Malrich est le résultat du premier, écrit par Rachel.

### **b. L'emboîtement des récits :**

L'auteur peut insérer d'autre récit dans la principale intrigue, qui peuvent être relatés par d'autres narrateurs, et qui visent d'autres objectifs. Autrement dit, l'emboîtement, c'est l'insertion d'une histoire à l'intérieur d'une autre : « Lorsque, par contre, un récit s'insère dans la trame d'un récit initial, lorsqu'une histoire est introduite dans une autre histoire, il y a enchâssement et les épisodes se suivent dans l'ordre: I, II, I, II ou a, b, a, b. »<sup>55</sup>

Les deux éléments (récits) constitutifs du texte de notre corpus, que nous désignons comme suit : A : journal de Malrich, B : journal de Rachel, apparaissent selon l'ordre suivant : A, B, A, B, A, B, A, B, A, B, A, B, A

Ces éléments occupent dans le roman des positions chronologiques selon l'ordre suivant :

2, 2, 1, 2, 3, 2, 3, 2, 2, 1, 1, 1. D'où nous pouvons tirer la formule composée qui nous montre la discordance narrative, A2, B2, A1, B2, A3, B2, A3, B2, A2, B1, A1, B1.

Cela montre par excellence la caractéristique majeure d'un récit enchâssé, ce zigzag entre l'ordre des événements dans le récit et l'ordre de leur disposition dans l'histoire engendre ce type de récit à la fois alterné et emboîté.

L'écriture dans ce roman est balancée entre un va et vient à intervalles longues qui causent un changement des récits, l'histoire nous est livrée à travers deux récits alternés (croisés), et en même temps enchâssés l'un dans l'autre. On rencontre par exemple le premier

---

<sup>54</sup> [http://www.Gérard Genette Narratologie Signo - Théories sémiotiques appliquées.htm](http://www.Gérard_Genette_Narratologie_Signo_-_Théories_sémiotiques_appliquées.htm) (consulté le 17/06/2014)

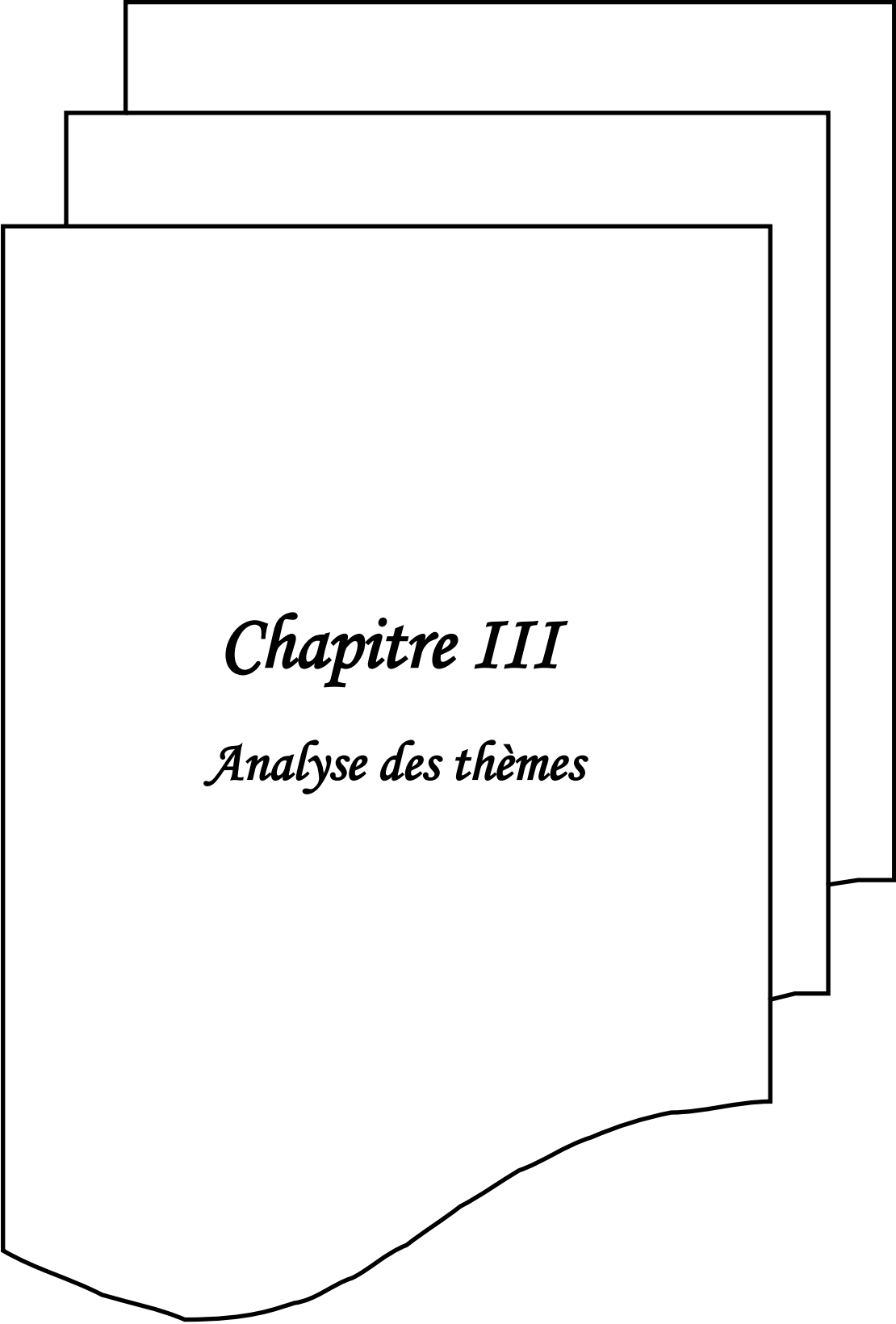
<sup>55</sup>Idem

enchâssement dans la page 21, où Malrich fait introduire un passage du journal de son frère Rachel dans son propre journal (Journal de Malrich Novembre 1996), et dont le passage d'un récit à un autre est souligné par un changement de caractère. Le même épisode est appliqué dans les pages : 29, 37, ...

Un autre cas de mise en abyme, dans la page 98 Rachel inclut les lettres que son père et tonton Ali ont échangées. « Cher Ali, je t'écris ces quelques lignes pour te faire savoir que je vais bien ainsi que toute la famille... »V. A p99

« Cher Hassan, nous avons reçu ta lettre et je te remercie... »V.A.p.100

A la fin de l'étude précédente, nous avons trouvé que la complexité de la construction structurale, narrative et temporelle du roman de Boualem Sansal *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* est la conséquence des différentes transgressions que l'auteur exerce à tous les niveaux de l'écriture.



*Chapitre III*

*Analyse des thèmes*

Les nouveaux romanciers Algériens se préoccupent de «peindre» la réalité sociopolitique du pays et innovent leur écriture. Cette dernière est marquée par une thématique de violence qui a été favorisée par le terrorisme qu'a connu l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix.

Les écrivains sont parmi ceux qui, au niveau de l'imaginaire, montrent l'impact de la violence sociopolitique actuelle sur la conscience qu'ils ont du rôle et l'appartenance à la société, à l'Histoire, à l'identité. Le contexte socio-politique nouveau de l'Algérie a des incidences sur l'évolution de sa littérature, tant dans sa thématique que dans son esthétique.<sup>56</sup>

Avant d'entamer notre analyse, nous voulons définir les concepts théoriques dont nous allons nous servir dans ce chapitre pour l'analyse du texte.

## **I. A propos du thème :**

### **1. Définition :**

Le thème est « considéré comme le prétexte (l'alibi) et le pré-texte (ce qui précède le texte) de toute écriture littéraire. »<sup>57</sup>

*Le dictionnaire encyclopédique Quillet* définit le thème comme « un sujet matière, une proposition que l'on entreprend de traiter, de prouver ou d'éclaircir. »<sup>58</sup>

Du grec « thema » signifie sujet posé. En d'autres termes, la thématique se définit comme la théorie ou plutôt l'étude des thèmes développés dans les textes littéraires.

A son tour Doubrovsky définit le thème comme :

La notion clé de la critique moderne, il n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence. C'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres, à Dieu. Le thème est donc le choix d'être qui est le centre de toute « vision du monde » ; son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou son architecture tonique.<sup>59</sup>

### **2. Les thèmes dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* :**

A la lecture du roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal, il est possible d'en dégager plusieurs thèmes : l'identité, le voyage, le

---

<sup>56</sup>-MDAHRI ALOUI Abdellah, *Roman algérien actuel et violence socio-politique : Tendances thématiques et narratologiques*, Algérie, Edition La Source.1989.p.132.

<sup>57</sup> OKITOSUNGU, A.M. *Thèmes, perspectives, structures et techniques narratives dans « la confrontation » de Louis Gruilloux*, mémoire de licence UNILU, Faculté des Lettres, 1996 – 1997, p.8.

<sup>58</sup> *Dictionnaire Encyclopédique Quillet* Librairie Aristide Quillet, Paris, 1953.

<sup>59</sup> DOUBROVSKY Cité par OKITOSUNGU, A.M., op cit, p.8.

terrorisme des années quatre-vingt-dix, l'extermination nazie pendant la Deuxième guerre Mondiale, la talibanisation de certaines banlieues françaises, le parallèle entre islamisme et nazisme. De façon générale, la guerre qui a servi de point de départ à l'intrigue du roman. De plus, la violence et plus particulièrement le suicide de Rachel, prend toute son ampleur, toute sa signification dans ce contexte particulier qu'a été la guerre civile en Algérie durant la décennie noire. D'ailleurs, la majorité de ces thèmes constitue des sujets tabous qui favorisent la censure de l'œuvre.

## **II. Analyse des thèmes dans *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* et leur relation avec le contexte historique :**

Les thèmes les plus significatifs que nous retenons du *village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* sont :

### **1. Le terrorisme:**

Le terrorisme est un phénomène qui marque la décennie noire en Algérie. De nos jours il devient universel, il menace tous les pays du monde. De ce fait Boualem Sansal aborde ce thème d'actualité dans son roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* en vue de dénonciation de ce phénomène via la parole de Rachel :

Les groupes armés formés surtout de jeunes des quartiers pauvres et de fanatique religieux, les mouvements armés islamique ont perpétré ces dernières années, non seulement en Algérie, mais dans le monde entier, nombre de massacres et d'actes terroristes tout aussi meurtriers que spectaculaires. Utilisant la terreur et la violence comme instrument d'une volonté divine vengeresse et conquérante, les intégristes musulmans se permettent toutes les atrocités au nom de l'islam et contre tout ce qu'ils qualifient « d'impie ». Les milliers d'innocents égorgés, violés et décapités par les groupes armés islamiques au cours des années 1990 en disent assez long sur le niveau de fanatisme inculqué à ces combattants.<sup>60</sup>

Dans l'optique des terroristes du GIA la violence a été utilisée comme moyen de séparer le pur, de l'impur, et libérer la société de tous les vices pour atteindre l'idéal. Il fallait se défaire de cette impureté originelle et mettre fin à cet état en utilisant tous les moyens et en commettant des actes d'une cruauté incroyable. Face à cette violence Sansal racontera à partir du journal de Rachel, la barbarie des groupes islamiques armés à Ain Deb en 1994, il raconte le drame :

---

<sup>60</sup>SANSAL Boualem. Op.cit, p. 159

Vieux village du bout du monde endormi dans sa couette, un ciel sans lune, les chiens qui se mettent à aboyer, des yeux fous qui transpercent l'obscurité, des ombres qui se faufilent par-ci, par-là, viennent écouter aux portes, les fracassent d'un coups de pied, des cris inhumains, des ordres lancés par-dessus les ténèbres, des gens affolés que l'on traîne au milieu de la place, des enfants qui pleurent, les femmes qui hurlent, des filles défigurées par la peur qui s'accrochent à leurs mères en se cachant les seins, des vieillards hébétés qui implorant Allah, supplient les tueurs, des hommes livides qui parlementent dans le vide. Je vois un immense barbu bardé de cartouchières qui harangue la foule au nom d'Allah et d'un coup de sabre décapite un homme. Puis c'est la mêlée, la boucherie, des pleurs, du hurlement, des gigotements, des rires sauvages.<sup>61</sup>p28

La mémoire historique joue un rôle essentiel dans les créations de Boualem Sansal, il a choisi la ville de Sétif comme un référent aux massacres du 08 mai 1945 pendant la guerre de Libération.

## **2. Le nazisme :**

Ce terme est omniprésent dans le texte du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, dont la signification selon le Dictionnaire Hachette est :

Dont la doctrine, le nazisme fut exposée dans Mein Kampf (mon combat), livre publié en 1925 sous le nom de Hitler, qui s'était contenté d'en dicter des fragments en 1924. Le nazisme fut la doctrine officielle de l'état allemand de 1933 à 1945. Les nazis exaltaient la prétendue supériorité des Germains, considérés comme le rameau le plus pur de la race blanche, digne de dominer les peuples inférieurs et de ce fait, en droit d'éliminer les races considérées par eux comme impures : juifs, tsiganes furent exterminés dans des camps de concentration. De la naissance à la mort, et en tous domaines, la nation allemande fut embrigadée. Les jeunes allemands, enrôlés dès leur plus jeune âge, se voyaient inculquer le culte fanatique du « guide », le führer, et la négation de l'individu au profit du groupe. Expansionniste, Hitler, voulait réunir les peuples germanophones dans une Grande Allemagne. C'est ainsi qu'en 1938 il annexa l'Autriche et les Sudètes. Puis il se lança à la conquête du monde.<sup>62</sup>

Au milieu des années 1939-1945, des groupes d'hommes, de femmes, d'enfant, des fils d'origine juive ont été traités dans les fours et gazés dans les chambres à gaz par des

---

<sup>61</sup>SANSAL Boualem. Op. Cit. P28

<sup>62</sup>Dictionnaire Hachette, Nom communs & Nom propres. Edition 2005, p.1102.



spécialistes du régime nazi, du Zyklon B, le gaz de la mort. Sur cette tragédie, il existe déjà des documents, des matériaux, des témoignages qui serviront d'archives aux historiens et qui ont été publiés sur cette tragédie « la Shoah », des dizaines de films de fiction sur cet événement ont été tournés. Boualem Sansal à travers le journal de Rachel Schiller traita pour la première fois un sujet tabou, par l'histoire de l'allemand Hans Schiller le S.S et son passé nazi sur l'extermination des juifs durant la Seconde Guerre Mondiale.

J'avais lu que de nombreux testes avaient été effectués sur des cobayes humaines, à francfort et dans une de ses banlieues, aujourd'hui disparus. On les traitait par groupes de cinq, par groupes de dix , des lots tantôt homogènes, des femmes, des hommes , des enfants, des malades, tantôt hétérogènes, par familles, le père, la mère, le fils, la fille, la grand-mère, et la petite bonne si elle est juive aussi ou demeurée sur les bords, le but étant de déterminer les quantités de gaz nécessaires et suffisantes, dans un cas et dans l'autre, pour les amener tous à trépas dans un délai raisonnable. V.A, p.175.

### **3. La violence, la mort, la guerre et les génocides:**

La thématique de la violence englobe aussi, les thèmes de la mort, la guerre et les génocides.

L'idée de la mort se présente dans le texte de Boualem Sansal à travers plusieurs Scènes. L'histoire du roman s'ouvre sur la fin tragique de Rachel, qui met fin à ses jours, en se suicidant dans son garage aux gaz d'échappement comme les victimes de son père. Ce qui est mentionné au début du roman par Malrich : «Cela fait six mois que Rachel est mort. »

Il décrit la scène de la mort de son frère dans ces lignes de la page 12 :

J'ai sauté sur la mob de momo, le fils du boucher halal, et j'ai foncé. Il y avait du peuple devant le pavillon, la police, le SAMU, les voisins, les curieux. Rachel était dans le garage, assis par terre, dos contre le mur, jambe allongées, le menton sur la poitrine, la bouche ouverte. On aurait dit qu'il roupillait. Son visage était couvert de suie. Toute la nuit, il a baigné dans les gaz d'échappement de sa tire.

Une autre Scène de la mort est véhiculée à travers un autre évènement tragique raconté par Malrich, Nadia, une beurette de seize ans, a disparu. La cité s'est lancée comme un seul homme à la recherche de Nadia, les parents, les voisins, la police, les pompiers, les gamins. La peur, la terreur dévastent la cité sous le choc de l'histoire de cette pauvre fille tuée :

On a parlé d'une fugue, puis d'un enlèvement, et depuis hier on parle d'un meurtre. Les télés sont arrivées et se sont embusquées dans les coins les plus

dégueulasses (.....)On a appris que la fille avait été agressée par un barbu, un jeune de la tour 11, une étoile montante, réputé pour ses séjours à Kaboul, Londres et Alger, qui s'est donné pour titre l'Eradicateur d'Allah. Il lui reprochait sa tenue, ses cheveux fluo et de fréquenter les garçons, qui plus est des infidèles des kouffars<sup>63</sup>, comme ils disent.<sup>64</sup>

Dès le début du journal de Rachel, l'idée de la mort, qui est étroitement liée à la guerre et aux génocides règne dans le texte. Il écrit dans son journal à travers la voix d'un autre personnage, en citant les différents méfaits de la guerre, parmi lesquels on trouve la mort des parents des deux narrateurs :

Crois-en quelqu'un qui sait de quoi il parle. Dans ma famille, nous avons tout connu, la misère, la guerre, la déportation, et encore la guerre et l'exil et le mépris, la solitude et le reste. Ecoute-moi donc [...] Un, tu fais le deuil de tes parents. Tu ne rendras sur leurs tombes et tu prieras pour le repos de leur âme. V.A, p.106-107

Il décrit l'horreur des champs d'extermination pendant la Deuxième Guerre Mondiale:

Seul différence, dans les camps, le travail c'est la mort, la punition c'est la mort, les sévices c'est la mort, les soins c'est la mort, la permission c'est la mort, les loisirs c'est la mort, la pitance c'est la mort, l'alerte c'est la mort, et la quille c'est la mort sur le champ. Un homme qui meurt pour un oui ou pour un non. V. A. p.186

#### **4. L'identité et les racines :**

Rachel et Malrich Schiller, les deux narrateurs-personnages du roman vivent en France depuis leur enfance, ils s'éloignent de leur famille, de leur langue, de leur culture et de leur identité (germano-algérienne) pour acquérir une autre (française). Malrich écrit: « Rachel et moi somme nés au bled, là-bas en Algérie dans un douar du bout de monde, je ne sais ou exactement. Il s'appelle Ain Deb. Dans le temps, tonton Ali m'avait expliqué que ça voulait dire la source de l'âne. »V.A. p15

Après la mort de leurs parents, Rachel mène une enquête sur les traces de son père à la recherche de ses origines. Mais il découvre une vérité honteuse ( le passé SS de son père), ce qui le mène à se suicider, en laissant un journal à son frère. Ce dernier est hérité de son frère Rachel, écrit dans son propre journal :

Qu'importe, me suis-je dit, depuis la mort de papa, maman et Rachel, le contact avec Ain Deb est rompu. J'étais un étranger qui débarquait par

---

<sup>63</sup> Mot arabe désigne ceux qui ne croient pas au Dieu.

<sup>64</sup> SANSAL Boualem, Op. Cit, P.82

hasard. J'étais aussi le fils du village, revenu sur les traces de mon frère, à la recherche de notre père, de notre mère, de notre vérité.

### **5. La famille et les liaisons familiales :**

Le thème de la famille est flagrant dans le texte dès le début du roman. Le roman est déjà écrit par deux frères et l'intrigue tourne autour du personnage du père.

Je me pose sans arrêt la question : où se place mon père, celui que je connais, le seul que je connaisse, papa, le mari de maman, le cheikh de Aïn Deb, l'homme que tous aimaient et respectaient, le vieil ami de tonton Ali ? Cet homme, ce père qui nous a si longtemps manqué, il a bien existé et nous sommes ses enfants, sains de corps et d'esprit, de surcroît super-intelligent comme Rachel, pas très futé comme moi mais assez pour distinguer le bien du mal. V.A. p.138

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* raconte, donc une histoire familiale.

### **6. Le voyage :**

Le voyage forme également l'horizon thématique dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, ce thème se manifeste à travers les voyages de Rachel et de Malrich Schiller. Par un voyage imaginaire dans un territoire réel, Sansal joue le rôle d'historien, géographe, voyageur, romancier d'une réalité dans une forme de fiction.

Rachel décide de quitter la France après l'assassinat de ses parents en Algérie vers un ailleurs indéfini à la recherche des coupables de ce crime, alors qu'il découvre une autre vérité concernant le passé de son père l'ancien SS. Un voyage qui l'oriente vers un nouveau voyage dans l'Histoire du nazisme, à travers un long déplacement entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Egypte. Rachel écrit dans la page 29 de son journal : « Ma décision est prise, je vais à Ain Deb. C'est mon chemin de Damas. Qu'importent les risques. » Il ajoute :

Hambourg, Harburg Luneburg, Soltau, Uelzen. Quatre petits sauts pour un honnête voyageur mais un gouffre abyssal pour un zombie brisé qui remonte le temps à la recherche de son humanité. Dieu, que j'avais difficilement ! Je respirais de plus en plus mal .A l'entrée d'Uelsen, la ville natale de papa, mon cœur a bondi dans ma poitrine.<sup>65</sup>

Après le suicide de Rachel et la lecture de son journal, Malrich voyage en Algérie malgré les risques d'un islamisme fanatique. Mené par la nostalgie de la terre natale et la curiosité de découvrir les traces du génocide islamiste, Malrich visite la vieille maison familiale et les

---

<sup>65</sup> Sansal Boualem. Op. Cit, p.68

voisins d'enfance dans son village natal : « C'est un miracle que je sois arrivé à Ain Deb .Mon dieu quelle histoire, quelle aventure ! » V.D.A, p.197.

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* à la fois document historique et récit de voyage, nous révèle une quête à travers la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Egypte. En décrivant les peurs et les angoisses de tous les fanatismes dans le monde. Le tout est présenté sous la forme de deux journaux intimes des deux frères Schiller.

## **7. le parallèle entre l'islamisme et le nazisme :**

A partir des propos de Malrich, Sansal fait la comparaison entre la barbarie des nazis d'hier et les islamistes d'aujourd'hui. Il déclare dans ses interviews, concernant ce sujet : « *La frontière entre islamisme et nazisme est mince* ».

Nous citons quelques extraits tirés du journal intime de Malrich sur ce thème :

Les islamistes ont colonisé notre cité et nous mènent la vie dure. Ce n'est pas un Camp d'extermination mais c'est déjà un camp de concentration, ein Konzentra-toilage comme on disait sous le Troisième Reich. V.A.p267

En quatre petites années, un million trois cent mille hommes, femmes et enfants, dont quatre-vingt-dix pour cent de juifs, ont été traités dans ses fours, soit une petite moyenne de mille âmes par jour. Ca fait bien un village qui disparaît de la carte, maison par maison, famille par famille, entre l'aube et le crépuscule. V.A.p

L'iman, tu ne me réponds pas, carboniser une fille comme Nadia ou égorge quarante villageois dans un trou comme Ain Deb et tuer six milliards d'infidèles n'est pas le même problème. »V.A .p.262.

Dans cette phrase, le parallèle est plus explicite : « Hitler était le führer de l'Allemagne, une sorte d'imam en casquette et blouson noir. » V.A.p.83

## **III.L'idéologie à partir des thèmes :**

Dans chaque roman il y a une idéologie à défendre. A partir des thèmes relevés nous allons essayer de dévoiler l'idéologie de l'auteur et le message qu'il veut transmettre à travers son œuvre et par le biais d'une écriture engagée.

La littérature algérienne qui a été émergée autour de l'année 2000 s'est substituée à une littérature fortement idéologisée, socialiste, des années précédentes, fortement engluée dans le social-réalisme. Le roman se doit-il être un simple miroir du réel ou bien un miroir esthétiquement déformant que l'on promène le long d'un chemin.<sup>66</sup>

### **1. Définition de l'idéologie :**

Selon la définition classique, l'idéologie est : « Le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence. »

Selon le dictionnaire de Français, *Le Robert*, l'idéologie est : « Ensemble des idées, des croyances et des doctrines propres à quelqu'un, une époque, une société, une classe. »

L'idéologie est donc, un système d'idées et de représentation qui règne sur l'esprit d'un individu ou d'un groupe social.

### **2. L'idéologie de l'auteur à travers les deux « je » :**

Dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Sansal nous transpose deux idéologies :

Une idéologie revendicatrice : Sansal aborde le thème de la quête des origines et de l'enfance à travers la voix de Rachel, qui a sollicité le gouvernement algérien pour rétablir l'identité officielle de ses parents et trouver les coupables des massacres qui ont été perpétrés par un groupe non identifié. Afin de briser le silence et revendiquer le droit des enfants de savoir leurs passé n'importe qu'il soit.

A travers la parole de Malrich l'auteur passe un autre message froid pour le gouvernement français sur le silence vers l'installation d'un islamisme fanatique dans les cités de la banlieue parisienne. Malrich revendique les droits des immigrés de vivre en paix. Dans une lettre au ministre de l'Intérieur, Malrich écrit : « parce que nos parents sont trop vieux et nos gamins trop naïfs, la cité sera bientôt une république islamique parfaitement constituée. »V.A.p.267

Une idéologie condamnatrice et dénonciatrice : A travers les deux journaux intimes des deux frères Schiller, et en explorant les thèmes de la violence, de la mort, de la guerre et des génocides, Boualem Sansal dénonce et condamne tous les fanatismes, l'intégrisme religieux

---

<sup>66</sup> Boualem Sansal, [www. Coupdesoleil.net](http://www.Coupdesoleil.net)

en Algérie à partir des années quatre –vingt-dix, l’extermination des juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre Mondiale, les agressions des immigrés par les islamistes durant les années quatre-vingt-dix.

Écrivain algérien, ses personnages ne sont que les facettes de son être sensitif et doux, des êtres traversés du malheur de l'histoire, du frisson de pitié pour la condition humaine, livrée à l'abandon des siens, de ses proches, de leurs Etats qui ne leur ont pas rendu le miracle d'exister, dans un pays qu'on vénère plus que tout. Dans les romans de Boualem Sansal, la noblesse de l'algérianité s'élève vers la patrie de tous les hommes avec une intensité tragique qui ne renonce pas à la beauté d'une terre où brille encore le lancinant instinct de joie dans le regard ouvert du chagrin.<sup>67</sup>

L’auteur du *Village de l’Allemand ou le journal des frères Schiller* veut atteindre l’universalité par des questions non seulement de dépeindre ou revendiquer mais encore de dénoncer et condamner tous les fanatismes du monde.

---

<sup>67</sup> [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/06/15/boualem-sansal-prive-du-prix-du-roman-arabe\\_1719231\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/06/15/boualem-sansal-prive-du-prix-du-roman-arabe_1719231_3232.html)



## *Chapitre IV*

*L'intertextualité et l'interculturalité  
dans *Le village de l'Allemand* ou le  
journal des frères Schiller*

Dans ce chapitre nous allons tenter d'analyser quelques éléments intertextuels et interculturels dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal.

## **I.L'intertextualité dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* :**

### **1. A propos de l'intertextualité :**

Dès son apparition vers 1967, la notion de l'intertextualité a connu une richesse de définition depuis M. Bakhtine jusqu'à J. Kristeva et Rifatter, en arrivant à G. Genette. De cette diversité d'origine résulte une diversité de pratiques. De nos jours, l'intertextualité est l'une des pratiques transtextuelles, elle est définie par Genette comme étant : « [...] une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes [...] Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, C'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) »<sup>68</sup>

Pour une autre définition de cette notion :

« L'intertextualité – réduite à la " relation de coprésence entre deux ou plusieurs Textes " n'est plus qu'une relation parmi d'autres (la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et, l'hypertextualité »<sup>69</sup>

### **2. Les différentes manifestations de l'intertextualité dans le roman :**

Dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* une forme d'intertextualité particulière est à l'œuvre. Nous voulons analyser ce qui nous semble être les points forts de ce phénomène littéraire. Ce n'est pas par hasard que Primo Levi, la Célèbre figure historique et littéraire occidentale, est au centre de cette intertextualité que Sansal propose.

#### **- La citation :**

Boualem Sansal a introduit dans le journal de Rachel un poème de cet écrivain qui l'a influencé par sa pensée :

*Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons*

---

<sup>68</sup> Gérard Genette, *Palimpseste*, p.8

<sup>69</sup> <http://www.langues-et-lettres.frs-fnrs.be/>



*Vous qui trouvez le soir en rentrant  
 La table mise et des visages amis  
 Considérez si c'est un homme  
 Que celui qui peine dans la boue,  
 Que ne connaît pas de repos,  
 Qui se bat pour un quignon de pain,  
 Qui meurt pour un oui ou pour un nom.  
 Considérez si c'est une femme  
 Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
 Et jusqu'à la force de se souvenir,  
 Les yeux vides et le sein froid  
 Comme une grenouille en hiver.  
 N'oubliez pas que cela fut,  
 Non, ne l'oubliez pas :  
 Gravez ces mots dans votre cœur.  
 Pensez-y chez vous, dans la rue  
 En vous couchant, en vous levant,  
 Répétez-les à vos enfants.  
 Ou que votre maison s'écroule ;  
 Que la maladie vous accable,  
 Que vos enfants se détournent de vous.*

Dans ces vers Primo Levi, L'un des plus célèbres survivants de la Shoah, qui devient écrivain afin de témoigner, transmettre et expliquer son expérience de concentration dans le camp d'Auschwitz, veut réveiller la conscience humaine pour lutter contre l'oubli de ces crimes. Le poème est inséré tel qu'il est, sans modification, sauf qu'à la fin Sansal rajoute des vers par la voix de Rachel :

*Les enfants ne savent pas ;  
 Ils vivent, ils jouent, ils aiment.  
 Et quand ce qui fut vient à eux  
 Les drames légués par les parents ;  
 Ils sont devant des questions étranges,  
 Des silences glacés,  
 Et des ombres sans nom.  
 Ma décision s'est écroulée*

*Et la peine m'accable ;  
Et je ne sais pas pourquoi,  
Mon père ne m'a rien dit.*

**- La référence :**

L'auteur du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* cite dans son texte plusieurs noms de différents domaines, écrivains, artistes et politiciens tels que: Camus, Flaubert, Maupassant, Oum Kaltoum, Boumediene, Hitler et bien d'autre qu'il aime ou qui l'ont influencé, et ceci à travers les voix des deux personnages-narrateurs dans son roman.

Rachel écrit : « *J'étais comme l'étranger de notre clairvoyant Camus* »

Il répond à sa belle mère : « *C'est relatif, belle-maman, vous savez, l'étranger n'est étranger que pour l'étranger. Dans l'absolu, c'est un homme comme les autres et il ne lui est pas interdit d'aimer Molière et Maupassant.* »

**2. La voix de l'Histoire dans *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* :**

Parallèlement, nous trouvons des phrases et des paragraphes qui renvoient par excellence à la réalité de l'Allemagne de la Deuxième Guerre Mondiale. Durant leur quête, les deux narrateurs citent des faits historiques, telles que la conversation qui se déroule entre Rachel et Jean 92, l'ami de son père :

- Papa a oublié de m'expliquer ce que veut dire 92, c'est quoi ?

-C'est le code de l'organisation que chapeautait le vieux, l'Unité 92, ses membres avaient des pseudos, Jean 92, François 92, Gustave 92.

-92, ça renvoie à quoi ?

-C'est...Hitler est arrivé au pouvoir en 33, Pétain a signé la collaboration en 40 et à cette date et à cette date mon père qui avait dix-neuf ans s'est engagé dans la Gestapo...le total fait 92. Il était malin le vieux ! C'est ça l'unité, la fidélité au Troisième Reich. V.A, p.125

Tous ces passages pourraient être aussi des intertextes pris des documents historiques, qui traitent l'histoire de l'Allemagne nazie ou des paroles des témoins de cette période, comme ils pourraient être inspirés d'une réalité historique pour y faire allusion.

Finalement, nous pouvons dire ici que l'intertextualité a permis à l'écrivain de se situer dans un réseau de références, d'enrichir son œuvre et de créer un mode de communication fort avec des lecteurs de différentes générations.

## **II. L'interculturalité dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* :**

Avant d'entamer cet élément nous allons éclairer cette notion d'interculturalité qui se considère comme une approche récente de l'analyse, elle est apparue pour la première fois en 1975.

### **1. Définition :**

L'interculturalité ou l'interculturel, ce terme est composé de deux mots :

"Inter" ; un préfixe latin, qui désigne la mise en relation entre plusieurs éléments, ou individus ou groupes pour constituer un rapport d'échange réciproque.

"Culture", qui désigne l'ensemble des aspects intellectuels, artistique d'une civilisation. C'est-à-dire l'ensemble des rites, des mœurs et des normes propres à un groupe social. Emil Benveniste dit à propos de ce terme :

Elle se définit comme un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religion, lois, politique, éthique, arts, tout cela dont l'homme, où qu'il naisse, sera imprégné dans sa conscience la plus profonde et qui dirigera son comportement dans toutes les formes de son activité.<sup>70</sup>

L'interculturalité est donc, ce brassage, ce métissage et ce croisement que provoque la rencontre des cultures.

Sansal est comme tous les autres écrivains maghrébins, aborde cette question d'interculturalité, qui est l'effet de cet entre-deux, une culture maghrébine de ses ancêtres et une culture française de l'ancien colonisateur, qu'il a appris et aimé à l'école française.

L'évidence est ainsi de dire qu'il n'existe pas d'œuvres littéraires sans références culturelles et identitaires. La littérature maghrébine d'expression française se présente, dans ce cas, comme le modèle le

---

<sup>70</sup> [Http://www.Définition de linterculturalité/htm](http://www.Définition de linterculturalité/htm)

plus illustratif confirmant le rapport étroit entre littérature, culture et identité.<sup>71</sup>

Dans son roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, le contenu est vraiment riche d'éléments interculturels :

## **2. L'interculturalité à travers les personnages :**

Tous les personnages du roman représentent un aspect interculturel, donc leur nombre foisonnant nous empêche de les analyser tous d'une manière détaillée, alors nous estimons à travers ces exemples pouvoir clarifier l'idée.

Les frères Schiller, sont deux fils d'un père allemand et d'une mère algérienne, et qui vivent en France. Ce qui leur engendre une identité hybride (algéro-allemand-française)

Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller .Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans .Avec ses prenom Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans .Avec mes prenom Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi .Nous avons été hébergé par tonton Ali. p.15-16

Les prénom de ces personnages font preuve de leur identité métisse, dont le prénom du fils aîné est la combinaison d'un prénom arabe, algérien "Rachid" qui désigne "un homme sage et réfléchi" et un autre prénom allemand, appelé par son père "Helmut", ce qui donne "Rachel", pour le cadet, c'est la combinaison de "Malek", prénom arabe qui signifie " le roi" et "Ulrich" que son père lui nomme, et ce qui donne "Malrich"

L'interculturalité s'est présentée aussi à travers un autre personnage, Hans Schiller, le père de Malrich et Rachel. Il est également un homme de grande culture. Qui à fait un parcours autour du monde. Rachel le décrit : « Papa a mené grande vie, il était instruit, parlait plusieurs langues, possédait une grande culture »p.247

La cité de la banlieue française où vivaient les personnages du roman, représente ainsi un milieu de métissage, un lieu de rencontre des gens issus de différentes nationalités (Momo, Raymand, M. Vincent, Com Dad, Ophélie, Le Sénégalais...)

---

<sup>71</sup> Saïd KHADRAOUI, Littérature maghrébine d'expression française et identité culturelle, université de Batna,

## 2 :L'interculturalité à travers la langue:

Selon J. Milly dans son œuvre *poétique des textes*, l'interculturalité :

est [une] mise en œuvre du langage, son matériau propre (...) n'est pas tout, car il se situe à un carrefour complexe de relations : entre la langue, qui est un système social de communication, et l'intention de l'auteur, entre l'ensemble des signes (lettres, mots, phrases) qui le constitue, et les capacités réceptives du lecteur ; entre lui-même et les conditions extérieures (matérielles, sociales, historique) de son émission et de sa réception ; entre son message et celui d'autres textes antérieurs<sup>72</sup>

Nous pouvons estimer la dimension interculturelle de cette œuvre à travers la présence de plusieurs langues :

-**L'allemand** est présent dans cette œuvre par: des mots, des expressions, et même des endroits et des monuments. Par exemple : Mein kampf, qui signifie (mon combat), Reich(Le royaume), führer (le chef)...

-**L'anglais** est présent aussi : Time is mony, un proverbe qui signifie : le temps c'est de l'argent. Mister Dollars (monsieur dollars) ...

-**L'arabe** comme : kouffars qui désigne les infidèles, marhaba, Salam (salut) , djina( le Paradis)...

Ce métissage de langues signifie qu'il y a une influence d'une culture sur une autre. En d'autres termes, une langue mène à une culture, et celui qui maîtrise une langue, peut s'initier à sa culture.

### 3. L'interculturalité à travers les thèmes :

En cherchant la vérité de ses origines, Rachel mène un long voyage à travers plusieurs pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique, tout en suivant les traces de son père. Ce voyage le met dans des situations de rencontre avec l'autre, avec un autre pays, une autre langue, une autre culture, des traditions et des pratiques tout à fait différentes des siennes.

J'aimais bien la Turquie, c'est un beau pays, l'air est salubre. Mon ex-multinationale y a une usine de montage en partenariat avec un grand groupe turc. J'y venais souvent. J'en sais un bout sur leur cuisine. Et tous ces

---

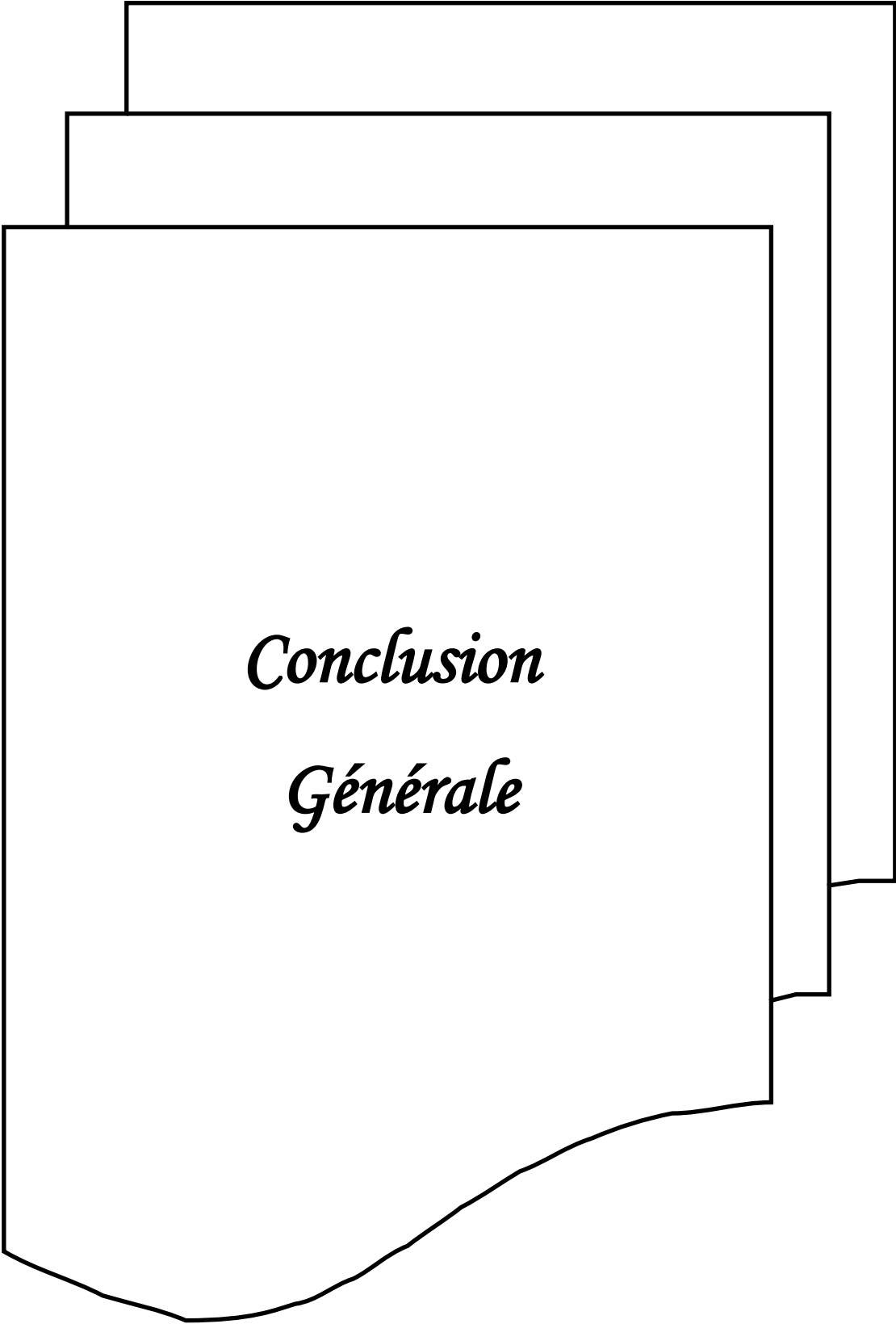
<sup>72</sup> Jean MILLY, *Poétique des textes*, Editions Nathan, 1992, p. 03.

micmacs dont ils se délectent, aussi qu'ils sont entre deux chaises, deux divans dirais-je, l'occidental et l'oriental, prenant de-ci de-là avec un air tellement mystérieux qu'on se doute qu'ils gagnent sur les deux tableaux.V.A. p.233

Il visitait des lieux qu'il connaît déjà grâce à ses voyages dans le cadre du travail dans une multinationale. Il déclare dans son journal (Voyage de Rachel au Caire 10-13 avril 1996) :

Je suis souvent venu au Caire au temps où j'étais un commis-voyageur de multinationale. J'adorais, j'y allais comme on va à un rendez-vous avec le soleil et le rêve [...] Ce pays est un miracle, il ne tient que par son delta, donc ses maigres potagers et ses vieux fellah qu'on dirait tombé d'un bas-relief, ce qui est vraiment peu. V.A.p.239

La grande trace interculturelle de l'œuvre est affirmée à travers le thème du voyage, et celui de la quête identitaire.



*Conclusion*  
*Générale*

Nous avons essayé dans ce mémoire de master 2 de rendre compte, en nous appuyant essentiellement sur l'analyse paratextuelle, l'analyse du récit et de l'éclatement de la narration, de la structure et la thématique, de l'originalité de cette œuvre, et de l'habileté de l'écrivain en combinant entre ces éléments.

Nous avons commencé notre étude par une tentative de situer l'œuvre de Boualem Sansal dans son contexte littéraire, comme une œuvre qui fait partie de la littérature maghrébine de langue française, et plus précisément de la littérature algérienne de langue française. Ensuite dans un deuxième chapitre, nous avons présenté l'auteur et son œuvre, et nous avons remarqué qu'il s'impose sur la scène littéraire universelle malgré sa rentrée jugée tardive, vu le nombre des prix qu'il reçoit.

En passant à l'analyse du texte, nous avons remarqué que *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, présente ainsi un paratexte assez riche, que nous avons vu utile d'étudier, pour pouvoir expliquer l'œuvre. Notre analyse du paratexte nous a menée à dégager la relation qu'entretient chaque élément de ce dernier avec le texte. La construction narrative du roman apparaît peu commune, l'auteur s'attache à écrire de manière enchevêtrée l'histoire des deux frères via leur journal intime, l'histoire nous est livrée donc à travers les deux voix des deux narrateurs c'est-à-dire à travers deux "je". De ce fait, nous avons analysé dans la deuxième partie la structure et l'éclatement de la narration, et nous avons pu par la suite relever les causes de ces enchâssements, qui sont le fruit des différentes transgressions exercées par l'auteur à tous les niveaux de l'écriture. Nous pouvons dire après notre analyse que ces derniers ont généralement le rôle de détruire toute continuité, et toute linéarité dans le récit, ce qui procure un vrai désordre qui fait perdre le lecteur, et parfois brouille sa compréhension. Ce choix d'écriture dénote la possibilité pour l'auteur d'écrire plus librement et de renforcer ainsi l'aspect réel du récit, il permet un style d'écriture particulier.

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* tire son originalité non seulement de sa structure assez singulière, mais aussi de la thématique audacieuse et subversive qui ne s'inscrit pas dans la même tradition que celle des auteurs algériens de sa génération. Nous avons tenté dans un nouveau chapitre d'étudier les différents thèmes récurrents dans l'œuvre, et avons constaté que cette dernière est caractérisée par une thématique de violence qui s'étend sur des décennies sur trois conflits, la Seconde Guerre Mondiale, la guerre de libération et le terrorisme durant la décennie noire. Nous avons analysé tous ces éléments pour pouvoir dégager l'idéologie de Sansal, qui veut universaliser sa littérature en abordant des sujets tabous afin de condamner tous les fanatismes du monde.



Cependant, à travers notre lecture du roman, nous pouvons dire que l'auteur prouve son originalité en réussissant à montrer des traces intertextuelles (notamment à travers la citation) et interculturelles (à travers la langue, les personnages, leurs onomastique et identités...), que nous avons étudiées dans le dernier chapitre de notre mémoire.

L'auteur nous montre aussi via ce roman une richesse extraordinaire de sa culture, et de ses différentes connaissances et expériences dans plusieurs pays du monde, là où se déroule son histoire bien construite dans un mélange culturel qui forme un tissu homogène. C'est ainsi que nous sommes arrivées à qualifier Boualem Sansal d'écrivain atypique au style très riche, au langage diversifié par la présence de plusieurs langues. Ces traces des différentes langues ne sont pas du hasard, c'est l'effet de la haute culture de l'écrivain.

Nous pensons que c'est à travers cette œuvre, l'auteur veut supprimer toutes les frontières qui séparent les nations et les peuples, en essayant de combiner toutes les cultures et les littératures sous une seule identité qui se veut mondiale " Une Littérature Monde".



*Résumé*

## **Résumé :**

Le présent travail intitulé « **Les je (ux) narratifs dans *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal*** » mené dans le cadre d'un mémoire de master, propose une étude de différentes dimensions de l'écriture sansalienne dans son cinquième roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*. Ce roman se caractérise par une structure, une narration et une thématique assez singulières, ainsi qu'un grand aspect intertextuel et interculturel.

En effet, en s'appuyant sur différentes approches théoriques, le travail s'est organisé en deux parties, la première est consacrée au contexte littéraire et historique de l'œuvre et à la présentation de l'auteur et de sa production littéraire. Avant de passer au niveau textuel. Dans un premier temps nous avons choisi d'étudier le paratexte qui nous a aidées à comprendre le texte. Pour passer à sa structure et sa narratologie, puis à l'étude des thèmes afin de dégager l'idéologie de l'auteur. Et nous avons terminé par montrer quelques éléments intertextuels et interculturels dans l'œuvre.

Notre objectif était de confirmer, que cette œuvre littéraire récente caractérisée d'une part par la structure non linéaire et la narration éclatée, et d'autre part par la thématique engagée et audacieuse, ainsi que son aspect intertextuel et interculturel très riche, font de Boualem Sansal une figure parmi les écrivains atypiques au style singulier, qui peint la réalité avec tant de beauté, d'éloquence et d'audace.

## **Summary :**

This work entitled "**The narratifs manipulations in *the village of the German or the diary of the Schiller brothers of Boualem Sansal*** " through a memory master, provides a study of various dimensions of the writing of Boualem Sansal in its fifth novel *the village of the German or the diary of the Schiller brothers*. This novel is characterized by a structure, a narration and a rather singular set of themes, as well as a great aspect intertextuel and interculturel.

Indeed, while being based on various theoretical approaches, work was organized in two parts, first is devoted to the literary and historical context work and to the presentation of the author and of his literary production. Before passing at the textual level. Initially we chose to

study the paratext which helped us to include/understand the text. To pass to its structure and its narratology, then with the study of the topics in order to release the ideology of the author. And we finished by showing some elements intertextuels and interculturels in work.

Our objective was to confirm, that this recent literary work characterized from one hand by the nonlinear structure and the fragment narration, and on the other hand by the committed and daring set of themes, like its very rich aspect intertextuel and interculturel, make of Boualem Sansal a figure among the atypical writers with the singular style, Who paints reality with such an amount of beauty, eloquence and audacity.

## ملخص

هذا العمل بعنوان " التلاعب بطرق السرد في قرية الالمانى أو سجل الإخوة شيلير ليوعلام صنصال" التي أجريت في إطار أطروحة الماستر، يقترح دراسة الأبعاد المختلفة لكتابة الصنصالية في روايته الخامسة قرية الالمانى أو سجل الإخوة شيلير. تتميز هذه الرواية ببنية ومظهر سردي خاص و بمواضيع فريدة، وكذلك بمظهر تناسي و تداخل ثقافي واسع .

وفقا لما سبق ، وبلاعتماد على مناهج نظرية مختلفة، تم تنظيم العمل في جزئين، الأول خصص للسياق الأدبي والتاريخي للعمل وعرض المؤلف ونتاجه الأدبي. قبل الانتقال إلى المستوى النصي. في البداية اخترنا دراسة شبه النص الذي ساعدنا على فهم النص. للانتقال إلى هيكله و مظهره السردى ثم انتقلنا إلى دراسة موضوعاته من أجل تحديد أيديولوجية المؤلف. لنختم بتحديد بعض مظاهر التناس و التداخل الثقافي في العمل .

كان هدفنا من هذه الدراسة إثبات أن هذا العمل الأدبي و الذي يتميز ببنية غير الخطية و بمظهر ه السردى المجزأ من جهة، وبمواضيع الجريئة، وبجانبه التناسي الواسع وتداخل الثقافات من جهة أخرى، قد جعل من يوعلام صنصال شخصية بارزة من بين الكتاب الذين يتميزون بلأسلوب فري، و الذي برع في تصوير الواقع بكثير من الجمال ،البلاغة و الجرأة .



*Bibliographie*

## Références bibliographiques

### Corpus analysé :

- SANSAL Boualem, *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008

### Autres œuvres cités de l'auteur :

- SANSAL Boualem, *Le serment des barbares*, Paris, Gallimard.1999
- SANSAL Boualem, *Poste restante. Alger*, Paris, Gallimard.2000
- SANSAL Boualem, *L'enfant fou de l'arbre creux*, Paris, Gallimard.2000
- SANSAL Boualem, *Dis-moi le paradis*, Paris, Gallimard.2003
- SANSAL Boualem, *Poste restante Alger*, Paris, Gallimard.2005
- SANSAL Boualem, *Harraga*, Paris, Gallimard. 2005
- SANSAL Boualem, *Petit éloge de la mémoire*, Paris, Gallimard. 2008
- SANSAL Boualem, *Rue Darwin*, Paris, Gallimard, 2011

### Ouvrages théoriques et littéraires :

- Christiane ACHOUR et Simone REZZOUG, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005
- Christian Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, Paris, 1968
- Claude DUCHET, *La titrologie*, cité par Abdelkader ghellal, in *étude discursive espace-temps "Le privilège du phénix" de Mohammed Mouleshoul*, Univ. Paris Nord, juin 1999
- Jamel Ali Khodja, *vocabulaire commenté de français*, Dar El Houda, Ain Mlila, Algérie, 2004
- Jean MILLY, *Poétique des textes*, Editions Nathan, 1992
- Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, coll. Points, 1972
- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972
- MOURA. Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999
- Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, PUF, Paris, Quadrige, 2010

- Roland. Barthes, « Le discours de l’histoire », *information sur les sciences sociales*, 1967
- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, 3<sup>e</sup> édition, Armand colin, 2010
- MDAHRI ALOUI Abdellah, *Roman algérien actuel et violence socio-politique : Tendances thématique et narratologique*, Algérie, Edition La Source.1989

### **Revue et critiques :**

- GERARD Vigner, « Une unité discursive restreinte : le titre », in *Le français dans le monde*, 1980
- LÜTZ Anna, L’IMAGINATION narrative de BOUALEM Sansal, in *controverses*

### **Mémoires consultés :**

- HADJAR Hamza, "*Harraga*" de Boualem Sansal, *étude d’une poétique postcoloniale*, mémoire de Magister, Université El Hadj Lakhdar, Antenne de Batna, 2007-2008
- OKITOSUNGU, A.M. *Thèmes, perspectives, structures et techniques narratives dans « la confrontation » de Louis Gruilloux*, mémoire de licence UNILU, Faculté des Lettres, 1996 – 1997

### **Dictionnaires :**

- *Dictionnaire Hachette*, Nom communs & Nom propres. Edition 2005
- *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1953
- ARON Paul et all, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2004.
- *Dictionnaire de Français, Le Robert*, France, EDIF, 2000

### **Encyclopédies :**

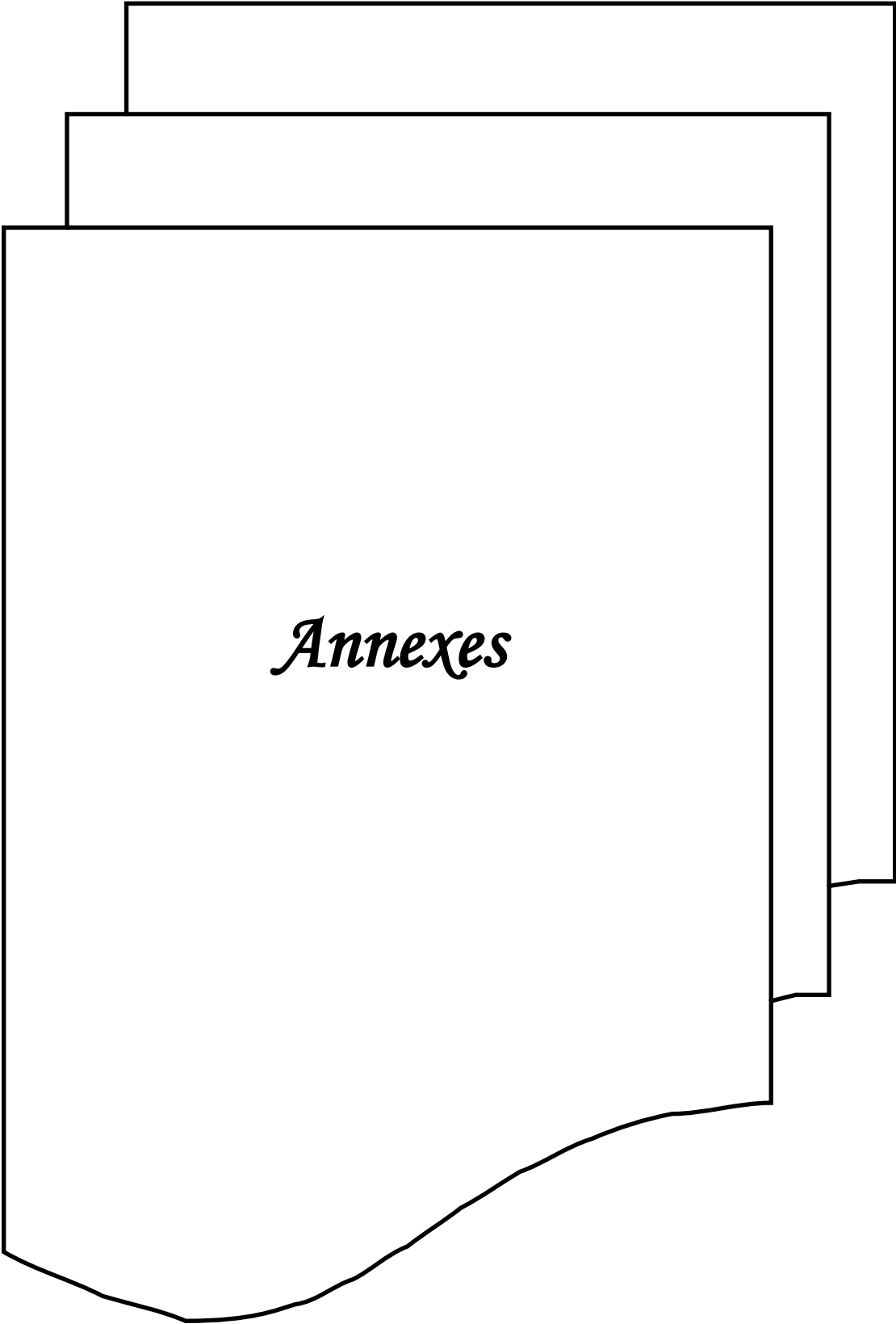
- Microsoft® encarta® 2009. ©1993-2008 Microsoft corporation. Tous droits réservés

### **Sitographie :**

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>(consulté le 12/07/2014)
- file:///E:/Schiller/SCHILLER%20%20%20popularit%C3%A9%20du%20nom%20SCHILLER,%20g%C3%A9n%C3%A9alogie%20des%20SCHILLER.htm

- <http://www.limag.refer.org>. (Consulté le 01.05.2014)
- [http://www.Gérard Genette Narratologie Signo - Théories sémiotiques appliquées.htm](http://www.Gérard_Genette_Narratologie_Signo_-_Théories_sémiotiques_appliquées.htm)(consulté le 09/05/2014)
- <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/méthodes/tnarrative/tnintegr.html>(consulté le 18/06/2014)
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem Sansal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal) (consulté le 24/05/2014)
- [http://www : Socialisation du narrateur/Les points de vue.htm](http://www.Socialisation_du_narrateur/Les_points_de_vue.htm) (consulté le 17/06/2014)
- <http://www.langues-et-lettres.frs-fnrs.be/>(consulté le 09/07/2014)
- [http://www.Signéfication des couleurs.com](http://www.Signéfication_des_couleurs.com) (consulté le 10/05/2014)
- [http://www.Signéfication des gestes/htm](http://www.Signéfication_des_gestes/htm)(consulté le 10/05/2014)
- [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/06/15/boualem-sansal-prive-du-prix-du-roman-arabe\\_1719231\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/06/15/boualem-sansal-prive-du-prix-du-roman-arabe_1719231_3232.html) (consulté le 14/06/2014)

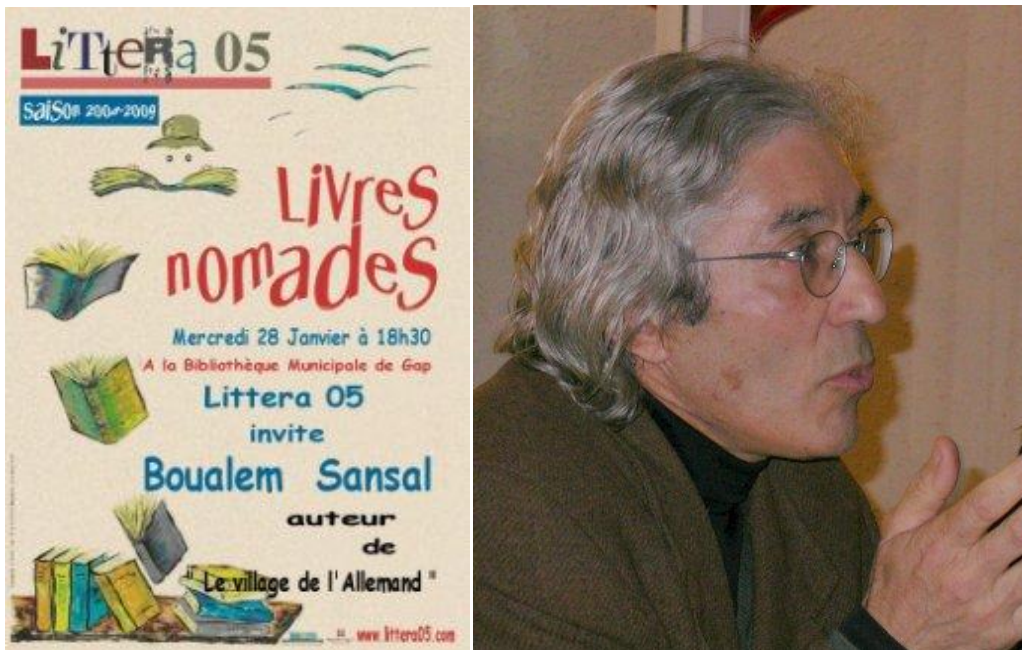




*Annexes*

## Rencontre avec Boualem Sansal

« *Je fais de la littérature, pas la guerre* »



Dans le cadre de « Livres nomades », Littera 05 a accueilli Boualem Sansal le 28 Janvier 2009 à la bibliothèque municipale de Gap pour une rencontre des lecteurs.

Nous lui avons posé des questions sur son œuvre et en particulier sur son dernier roman *Le village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller* ». Dans ce livre, Boualem Sansal mène un nouveau combat : montrer qu'une partie de l'histoire est verrouillée en Algérie. Il fait alors de la littérature une arme pour combattre toutes les formes d'amnésie et les révisionnismes de toutes sortes.

**Littera :** vous vivez à Boumerdès, à 50Kms d'Alger. Algérien francophone, vous avez fait des études d'ingénieur, puis obtenu un doctorat d'économie. Vous avez été haut fonctionnaire au ministère de l'industrie. En 2003, vous avez été limogé de votre poste en raison de vos prises de position critiques sur l'arabisation de l'enseignement et l'islamisation de l'Algérie.

Encouragé par votre ami le romancier Rachid Mimouni, vous commencez à écrire et publiez votre premier roman, *Le serement des barbares* (Gallimard, 1999), à l'âge de cinquante ans. Suivront :

*L'enfant fou de l'arbre creux* (Gallimard, 2000)

*Dis-moi le paradis* (Gallimard, 2003)

*Journal intime et politique : Algérie, 40 ans après* (aube et Littera 05, 2003-collectif)

*Harraga* (Gallimard, 2005)

*Poste restante : Alger* (Gallimard, 2006)

*Petit éloge de la mémoire : quatre mille et une année de nostalgie* (Gallimard, 2007)

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* (Gallimard, 2008)

**Littera** : comment êtes-vous venu à l'écriture ? Pourquoi à 50 ans seulement ? N'écrivez pas avant ?

**Boualem Sansal** : si j'ai écrit sur les turboréacteurs, des livres d'économie parce que c'était mon boulot. Ecrire de la littérature, ce n'était pas ma tasse de thé. Pourtant j'ai toujours beaucoup lu, la lecture était une vraie passion. Rachid Mimoun m'a encouragé parce que j'ai été un de ses premiers lecteurs et qu'il a peut être décelé quelques qualités chez moi. Mais c'est surtout à cause de l'état de guerre dans lequel se trouvait mon pays. J'ai commencé à écrire le serment des Barbares en 1997; c'était la guerre civile. Pour nous la vie était terminée. Les islamistes étaient aux portes du pouvoir. On comptait ce que nous restait de temps à vivre en mois. Ils occupaient pratiquement tout le pays, les villes... Le pouvoir était en pleine déliquescence, les gens fuyaient le pays... On était dans une situation psychologique terrifiante face à des questions essentielles : qu'allons nous faire ? Allons-nous fuir, immigrer ? Nous cacher ? On va même jusqu'à imaginer de devenir islamiste, pour passer inaperçu. Certains l'on fait, se laissant pousser la barbe, s'habillant comme eux, prêts à tourner casaque. On se pose beaucoup de questions sur son pays, sur les gens. En tant qu'économiste et scientifique, j'ai commencé à me poser des questions sur ces sujets : l'économie marche mal, il y a la corruption, la misère qui font naître le mécontentement qui mène à l'islamisme et l'islamisme ne change rien à tout cela. Il fallait chercher ailleurs. Il fallait rentrer dans l'intimité de l'être humain, de l'Algérien et en se rend compte que ça va chercher loin dans l'histoire, dans la psychologie, dans la culture et la littérature permettait de comprendre. L'être humain n'est pas dans la rationalité ; il est dans la passion, le mystère, la magie. La littérature permet d'approcher la vérité. C'est ce que j'ai fait dans Le serment des Barbares où j'ai essayé de comprendre toute cette violence dans laquelle on peut basculer,

même si on apparaît très pacifique. Regardez le peuple allemand, l'un des peuples les plus cultivés d'Europe, les plus structurés, comment il tombe. Pour comprendre, il faut chercher très loin dans le mystère de l'être humain.

Boualem Sansal est interviewé par Anne-Marie Smith (Littera05), devant les lecteurs de

« Livres nomades »

**Littera** : A partir de là, la littérature ne vous a plus quitté : vous avez publié en 2005 *Harraga*

C'est l'histoire de Lamia, 31 ans, qui s'étoile entre son travail de pédiatre dans un hôpital d'Alger où le quotidien est fait de misère, de violence et de misogynie et de sa maison veillée de 2 siècles, où elle vit recluse, dans une sorte de folie douce qui commence à la gagner. Elle n'a plus de famille, seul un jeune frère Sofiane, harraga « bruleur de route », est parti vers l'enclave espagnole du Maroc d'où il espère gagner l'Espagne. Un jour elle ouvre sa porte à Cherifa, une adolescente de 16 ans, arrivant d'Oran, enceinte de 5 mois et à qui Sofiane a dit : « Va chez ma sœur, elle est revêche, colérique, vieille fille, mais elle t'aidera »...Lamia l'accueille et finit par s'attacher à cette jeune fille fantasque, menteuse et fugeuse. Jusqu'au jour où elle disparaît vraiment. Lamia va mener son enquête pour retrouver celle qu'elle appelle aussi une 'harraga' puis apprendre la vérité.

C'est quoi un « harraga » ?

**Boualem Sansal** : avant *Harraga*, j'avais donc publié trois livres dont je parlais ici et là.

Dans la salle il se trouvait toujours quelqu'un qui me posait cette question : Pourquoi n'y a-t-il jamais de femme dans vos livres ? J'expliquais qu'en Algérie il y avait deux univers, celui des hommes et celui des femmes. C'est la tradition et la culture qui veulent ça. J'avais promis d'écrire un livre avec seulement des femmes et j'ai voulu tenir parole. Je me suis rappelé une histoire tragique à la quelle j'ai été mêlé.

*Boualem raconte qu'un jour de décembre 1975, alors qu'il était enseignant dans un campus universitaire, une toute jeune fille de 15-16 ans l'avait demandée. Enceinte, elle était à la recherche du géniteur de son enfant. Un malentendu lui avait fait croire que c'était Boualem Sansal ; celui-ci dissipé, Boualem avait eu pitié d'elle et l'avait recueillie chez lui pendant quelques semaines, malgré son côté envahissant et fantaisiste. Elle avait pour habitude de disparaître puis de revenir sans avenir sans avertir. A la fin, il avait demandé à une amie*

*pédiatre Lamia, de la recueillir chez elle et une grande amitié était née entre les deux femmes...*

C'est cette histoire que Boualem a raconté dans son livre, sans même changer les noms des personnages.

Hrraga est un mot arabe qui veut dire brûler, on désigne ainsi les jeunes qui brûlent la route, pour essayer de rejoindre l'Europe. Ils partent dans des conditions dramatiques, sur de légers radeaux, à trente, quarante. Beaucoup meurent en route.

**Littera** : et pourtant l'Algérie est un pays riche ; alors pourquoi partent-ils ?

On dit que l'Algérie est riche et que les Algériens sont pauvres. On a un gouvernement de corrompus qui ont volé toute la richesse de ce pays. Mais ce n'est pas une question d'économie ; il s'agit aussi de dignité et de liberté. Quand on n'a pas de travail et qu'on est malmené par la bureaucratie et la police... il y a aussi ceux qui partent légalement, des étudiants par ex. Et puis les harraga de l'intérieur, qui ne partent pas et qui se replient sur eux mêmes ; la société est tellement brutale et incompréhensible...

**Littera** : Poste restante : Alger-Lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes a été publiée en 2005. C'est brûlot sur le pouvoir algérien ce qui explique que ce livre a été interdit en Algérie. Comment un livre peut-il être interdit ? Comment ça se passe ? Qui prend la décision ?

**Boualem Sansal** : Il y a une commission de censure au ministère de la culture qui décide de donner un visa ou pas pour laisser entrer un livre. En Algérie les éditeurs passent par la commission avant d'éditer un livre. Mais pour les livres édités en Algérie c'est plus facile parce que l'éditeur lui-même fait une forme de censure. Si j'avais fait éditer Le village de l'Allemand en Algérie, il ne l'aurait pas été. Pour les livres qui arrivent de l'extérieur, c'est beaucoup plus strict.

Vous avez dit vous dénoncez la faillite dans laquelle se trouve l'Algérie...

**Littera** : Disons plutôt « vous faites prendre conscience... »

C'est cela. Nous, les citoyens sommes piégés dans des discours. Les systèmes dominants, le capitalisme, l'Eglise, la Mosquée produisent le discours. Nous, nous ne faisons qu'entendre et se laisse positionner. Dans les pays démocratiques, ce conditionnement se fait mais on a la liberté de choisir : choisir un parti politique, militer, entrer en débat... Dans un système

militaire, non. Une autorité produit le discours qui que vous dit qui vous êtes, ce que vous devez et le seul choix qu'on vous laisse c'est celui d'exécuter. En Algérie, depuis l'indépendance, nous sommes dans un système totalitaire avec un parti unique dont le cours nous a dit : le peuple algérien est arabe, le peuple algérien est musulman... et vous devez être ce qu'on vous dit. Les Algériens se sont laissé piéger par ce système totalitaire qui départ vous impose des définitions ; vous finissez par y croire et vous êtes convaincu. Le système totalitaire n'a plus besoin de vous surveiller : vous vous définissez vous-même comme étant arabe, musulman....etc..... Et là vous devenez votre propre bourreau, vous devenez un relais du système totalitaire.

Dans cette lettre, je dis à mes compatriotes : réveillez-vous ! Je prends les éléments l'un après l'autre pour démontrer qu'ils sont faux. Par exemple, le premier point : dire que l'Algérien est arabe. Avant le jour de l'indépendance, nous étions français, de culture française. Avant l'arrivée des français nous étions ottomans. Avant encore nous étions sous la domination de Damas... et avant ça nous étions Byzantins, et avant nous étions Romains et encore avant des Berbères ...On est passé par toutes ces étapes. Je prends comme ça ce que le gouvernement appelle « les constantes nationales » et je les décortique... Je dis à mes compatriotes de refuser les définitions. Il appartient à l'individu de se réapproprier cette liberté de se définir lui-même, sachant qu'on peut changer sa définition au fil des années.

**Littera** : Juste un court passage de Poste restante : Alger : *« J'aimerais leur dire que la dictature policière, bureaucratique et bigot qu'ils soutiennent de leur actes, ne me gêne pas que le blocus de la pensée. Etre en prison d'accord, mais la tête libre de vagabonder c'est ça que j'écris dans mes livres »*

Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller a été publié en 2008. Une histoire explosive.

Deux frères, nés en Algérie dans un douar du bout du monde d'une mère algérienne et d'un père allemand. A l'âge de sept et huit ans, (ils ont 14 ans de différence-nés en 70 et 85) leurs parents les ont envoyés en France, chez un vieil oncle, pensant leur donner plus de chance de réussir qu'en Algérie. Rachel, l'aîné est devenu ingénieur. Malrich traîne dans une cité. Et un jour on retrouve Rachel, mort dans son garage. Il s'est suicidé en inhalant les gaz d'échappement de sa voiture. Avant de mourir, il a souhaité que son journal soit remis à son frère Malrich. Quand celui-ci va lire et découvrir la vérité, sa vie bascule : « j'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre ». Et lui-même va se

mettre à écrire un journal. Le lecteur va donc découvrir un récit à deux voix qui montre que les deux frères vont réagir différemment à la cruelle vérité.

Deus ans auparavant, leurs parents étaient morts dans leur village algérien, massacrés par le GIA. Rachel avait alors trouvé dans leur maison, des documents qui montraient que leur père était Un ancien officier nazi, qui avait activement participé à la Shoah, et qui, à la fin de la guerre, avait fui l'Allemagne pour échapper au procès de Nuremberg. Et ce passé, il ne l'avait jamais révélé à ses fils.

C'est quoi ce village ?

**Boualem Sansal :** Dans les années 80, je travaillais pour le ministère de l'industrie et je suis parti pour raison professionnelle à Sétif, dans le centre de l'Algérie. Je me suis perdu dans l'arrière pays et je suis tombé sur un petit village différent des autres villages algériens, propre, net, presque étranger. A Sétif, on m'a expliqué que c'était le village de l'Allemand

Dans ce village vivait un ancien SS allemand qui avait fait les camps de la mort mais héros de la guerre de libération. Plus tard, ayant décidé ce livre, j'ai refait le parcours de cet homme-là. C'était ancien chimiste qui avait participé comme expert à la fabrication du zyklon B ; Après la débâcle allemande, il avait fui par la filière du Moyen- Orient et avait été filtré vers l'Egypte. Il avait été récupéré par les services secrets du roi Farouk, puis s'était reproché de Nasser. Au moment de la guerre de la libération en Algérie, Nasser l'avait envoyé près du Colonel Boumediene comme conseiller technique pour former des officiers. A l'indépendance, il était resté en Algérie où il s'était converti à l'islam. Il est hors de sa belle mais pas de cette manière-là. Raconter l'histoire d'une crapule ne m'intéressait pas.

**Littera :** Vous ne seriez pas allé au bout de ce que vouliez montrer, le problème de la culpabilité ?

**Boualem Sansal :** Je pensais aux enfants qui découvraient que leurs parents islamistes ont commis des tueries dans les années 90 ; je pensais à ces enfants dont le père était dans les ce quais, violaient des filles, égorgeaient les habitants de villages entiers. Ces enfants qui avaient 5 ou 6 ans en 1994 avaient aujourd'hui 17 ou 18 ans. Le jour où ils allaient découvrir que leur père avait fait, dans les journaux, les livres ou en entendant quelqu'un en parler, comment allaient-ils réagir ? Et à partir de là, j'ai étendu ça à nous tous : lorsque nous découvrons que nos parents et plus généralement le peuple auquel nous appartenons a commis au cours de l'histoire des atrocités, comment réagir ? Je pose la question de la culpabilité : Les français

sont- ils responsables de ce que la France a fait à Madagascar ou en Algérie ou ailleurs ? Est-ce que demain Bush va se sentir responsable des douleurs qu'il a infligées en Irak ou ailleurs ? Ce sont ces questions que j'ai voulu aborder.

**Littera :** C'est l'histoire de la transmission, de la filiation : il faut que les enfants sachent et le problème en Algérie c'est qu'il y a une partie de l'histoire qui a été verrouillée. Vous appelez en par ex tout à l'heure que des nazis sont venus aider au moment de la guerre de libération, ce que l'on ne sait pas. Et puis il y a la Shoah que beaucoup de gens de la rue ne connaissent pas ou pensent que c'est une invention des Juifs. Avez- vous donné à la littérature de rôle que l'on a enlevé à l'histoire, celui de la transmission ? Avez vous voulu faire avec un autre livre œuvre pédagogique ?

**Boualem Sansal ?** Tout à fait. L'histoire est produite par les ordres dominants. Dans les pays arabes, musulmans l'histoire est discoures. Dans les pays totalitaires, existent des historiens au service qui écrivent l'histoire comme on leur demande de l'écrire. Dans les années 70 Boumediene avait mis en place une commission pour écrire l'histoire de l'Algérie. Ils comment ainsi ce qui les dérange. Même dans les pays démocratiques, l'histoire n'est pas toujours l'histoire.

Il faut pouvoir s'affranchir de l'histoire. Mais en même temps on en a besoin. Moi par exemple je ne suis rabattu sur les livres d'histoire. il y en a tant sur la deuxième guerre mondiale : des thèses contradictoires sur la Shoah, celles qui démontrent l'absolue véracité de la Shoah, ou celles qui avancent des arguments pour montrer que ça n'existe pas. Dans les pays musulmans, la Shoah n'existe pas, de même l'expression « extermination des Juifs ». Et j'ai trouvé des choses étonnantes. Les criminels de guerre n'ont pas tous en Amérique du sud. Il y avait une filière arabe. Pourquoi ?

Boualem Sansal remonte aux années 30 pour expliquer que Hitler, qui avait besoin de construire des axes alliés, proposait des pactes à de nombreux pays : le Japon, l'Italie, la Turquie et aussi à des pays arabes, à travers des mouvements nationalistes qui commençaient à être activés, aux chefs religieux surtout pour en faire des alliés. Des milliers de jeunes arabes ont rejoint en Allemagne « le bataillon arabe » créé par Hitler, qui se battait aux côtés de la Wehrmacht. Et c'est tous naturellement que des officiers SS, après la défaite allemande, ont fui vers le Moyen-Orient.



**Littera :** Où avez-vous trouvé ces éléments, puisqu'ils ne se trouvent pas dans les archives algériennes ?

**Boualem Sansal :** Ils ne sont même pas en France. A la fin de la guerre, les Russes et les Américains avaient une priorité : faire main basse sur les Archives. Quand les historiens ont commencé à travailler ; ils l'ont fait à partir des documents laissés par les Russes et les Américains. Ils y a eu quelques publications américaines très confidentielles d'universitaires américains. Ce sont eux que j'ai contactés et qui m'ont mis sur des pistes. Quand j'ai eu tous ces documents, je me suis dit que je ne pouvais pas écrire ce livre, avec ces sujets restés flous qui allaient m'apporter des ennuis. J'ai très longtemps hésité et l'ai fait finalement.

**Littera :** Revenons au livre et aux deux personnages, Rachel et Malrich. Rachel va prendre à lui la responsabilité des crimes de son père. Parti sur ses traces –« *je mets mon pas dans celui de mon père* » il va découvrir le passé de son père « *J'étais perdu, je me cherche moi-même, je remonte le temps, je fouille les ténèbres, je vais sonder le plus grand malheur du monde et tenter de comprendre pourquoi j'en porte le poids sur mes épaules. En vérité, c'est ce que je le sais que la démarche est douloureuse. Je ne pourrais jamais appréhender l'immensité du drame et revenir indemne. J'ai tellement peur de rencontrer mon père où il ne sait pas, où pas un homme ne peut se tenir et rester un homme. Ma propre humanité était en ...* ». Vous posez la question de la responsabilité individuelle. Mais face à une telle barbarie, la responsabilité ne doit-elle pas être collective ? Ne doit-elle pas être celle des peuples ?

**Boualem Sansal :** Rejeter la responsabilité individuelle sur la responsabilité collective est, me semble-t-il, une façon de se défaire. C'est moi qui suis face à ce problème. Je ne peux pas appliquer toute la collectivité dans ce que j'ai trouvé. Bien sur, nous sommes une société organisée et devons donc transmettre, organiser l'information, éviter que ces informations enchainent des passions et provoquent des troubles. Ce sont les enseignants et les pédagogues qui la doivent transmettre. Mais au bout du compte, c'est individuel.

**Littera :** C'est la réponse d'un fils à son père.

**Boualem Sansal :** Quand Rachel va sur la tombe de ses parents, il va découvrir dans une valise laissées dans la maison de ses parents, tout le passé de son père. Dans son livret militaire, il y a toutes les affectations : Auschwitz, Birkenau... et il comprend tout de suite. Il est lui face à la révélation, c'est lui qui est interpellé : c'est mon père. C'est lui qui a tué des gens ; qui sont ces gens qu'il a tués ? Il doit mettre des noms derrière ces gens et il prend son

don de pèlerin pensant trouver des personnes qui l'ont connu. Parce qu'en fait, il voulait aussi sauver son père : il était jeune, il avait 20 ans, on l'a mobilisé, il a été affecté à tel endroit et on lui a dit : il faut faire ça et il l'a fait.

**Littera :** Comme beaucoup d'Allemands ont dit : on a obéi aux ordres.

**Boualem Sansal :** Oui. Mais on peut obéir à un ordre, à un deuxième, à un troisième... Mais il va arriver un moment où on va se poser des questions. Et que fait-on alors ? A un moment, on pose la question de la responsabilité. Et Rachel va se trouver face à ces questions : qui tuent ces gens-là ? Qui les gazait ? Quel était le rôle de mon père ? Il va ainsi reconstituer tout le chemin de son père et arriver à la question : Qu'est-ce que ... ? Mon père est criminel, il s'est échappé, il n'a pas eu le courage, la dignité ... la justice des hommes. Il faut quelqu'un paye.

**Littera :** Et surtout il n'a rien dit à ses fils.

**Boualem Sansal :** C'est pourquoi il se sent responsable et se suicide dans son garage, habillé d'un drôle de pyjamas et la tête rasée. En fait il s'est gazé, ce qui était pour lui une façon d'expier son père.

*« Tu as tué des milliers de gens et tu es allé jusqu'au bout puisque tu as tué ton fils. »*

**Littera :** Quant à Malrich, il en trouve à une prise de conscience qu'on n'attendait pas trop. Expliquer – nous sa réaction.

**Boualem Sansal :** Malrich lui, est un paumé qui galère dans une banlieue. Il a *fricotté* avec les dealers, des islamistes. Quand son frère se suicide, il hérite son journal. Il va suivre une démarche que moi j'ai suivie quand je me documentais. Tous les jours je lisais des documents sur la Deuxième Guerre Mondiale, sur la Shoah et je découvrais des gens porteurs d'une analogie de terreur et de mort, qui avaient déjà exterminé trois cent mille personnes et qui se trouvent en tête d'en exterminer des millions et j'en suis arrivé à faire ce rapprochement.

**Boualem Sansal :** Voulez vous parler du rapprochement que vous avez fait entre nazisme et islamisme ? C'est Malrich qui avance cette comparaison.

Le journal de Rachel perturbe son frère qui découvre ce que son père a fait. Mais en même temps, Malrich pense qu'on est dans une situation similaire. Il y a des télescopages d'idées, l'idéologie est la même. Il ne parle plus de cité mais de ghetto. L'imam de la cité devient Le führer. Ses gardes autour de lui deviennent les Kapos, puis les SS. Il fait une sorte de

transfert: A travers le journal de son frère il décrypte sa propre réalité et il a une réaction positive : *mon frère s'est suicidé, je n'y peux rien, mais moi je connais la même situation. Etre alors dans une démarche positive et va affronter l'iman de la cité pour arrêter la...*

**Littera :** Ce parallèle que faites entre le nazisme et l'islamisme a du vous être comment reproché en Algérie ?

**Boualem Sansal :** J'ai reçu beaucoup de menaces, des menaces de mort et pas seulement en Algérie. J'en ai reçu d'Afghanistan, d'Arabie, du Maroc, de France...

**Littera :** Et les intellectuels algériens ?

**Boualem Sansal :** En écrivant ce livre, je savais très bien que les islamistes seraient choqués et que le pouvoir algérien n'accepterait pas que je dise que des nazis ont participé à la guerre de libération, certains comme mercenaires, d'autres par conviction. Il y a eu des français qui étaient dans l'armée française et qui ont rejoint des algériens par conviction, des pieds-noirs et même des Juifs, parce qu'ils se considéraient profondément Algériens avant d'être Français. Mais j'ai été incendié par les intellectuels algériens.

**Littera :** Parce qu'ils sont à la botte du pouvoir ?

**Boualem Sansal :** Je ne sais pas.

**Littera :** Est-ce aussi parce que les islamistes ont été amnistiés par le pouvoir algérien que vous faites le parallèle entre nazisme et islamiste ? Il n'ya pas de jugement comme pour le père de Rachel et Malrich.

**Boualem Sansal :** Oui, c'est très similaire. Le pouvoir a accepté d'amnistier tous les islamistes, ce qui est inacceptable. Il faut que la vérité apparaisse, s'il n'y a pas de vérité absolue. C'est quoi pardonner si on ne sait pas ? Un pardon a une capacité constructive quand on sait.

**Littera :** Etant donné la situation actuelle en Algérie, qui peut faire changer les choses ? Ce changement peut-il être politique ?

**Boualem Sansal :** Politique ? Non, je ne crois pas. Parce que les gens qui ont pris le pouvoir en 1962 sont toujours là, et leurs enfants qui prennent la suite sont pires que leurs parents. Le processus se reproduit automatiquement. Non, le changement viendra du peuple. C'est toujours le peuple qui à un moment dit : halte ! Les dominants sont éternels : l'Eglise, la

mosquée qui seront là dans mille ans. L'Eglise a son discours et elle le reproduit et le reproduira. Même chose pour les hommes politiques qui ont eux aussi leur discours qu'ils produisent. Non, c'est le peuple qui est l'enjeu et le peuple à un moment doit dire : je ne veux être l'enjeu de personne. Je suis le peuple : la souveraineté, c'est moi ! Il faut une prise de conscience.

**Littera :** Qui va montrer le chemin ?

**Boualem Sansal :** Ce sont des lois mystérieuses : comment les idées cheminent parmi les peuples, on ne sait pas. On ne saura jamais en 1789 les Français ont décidé que...on se plait à dire que les intellectuels ont produit des idées ; mais ce n'est pas vrai ; c'est le peuple qui, dans son profond mystère, à un moment donné...

**Littera :** Mais alors vous pensez que votre livre ne sert à rien, ou ne servira à rien ?

**Boualem Sansal :** Dans l'immédiat, il ne sert pas à grand-chose, si ce n'est à échanger entre nous. Mais vis-à-vis du peuple, ça demande beaucoup de temps. C'est du très long terme. Pendant des siècles et des siècles, des peuples ont été opprimés par des tyrans, s'en sont vengés et un jour ça s'est fait la prise de conscience est engagée, les choses s'organisent, des leaders apparaissent, on écrit une déclaration des droits de l'homme et la...se met en route.

**Littera :** Comment sort-on de l'écriture d'un tel roman ?

**Boualem Sansal :** C'est très dur j'ai passé des mois et années à lire ces choses-là. C'est terrifiant. A des moments, on devient désespéré, on ne croit plus en rien. Je suis allé dans des camps d'extermination pendant des mois et des mois. On ne croit plus en rien après. Et quand je vois aussi ce qui s'est passé chez moi, on ne peut pas se leurrer. Il faut des états forts, parce que les peuples sont capables des pires violences, des pires dérives et il faut des organisations qui résistent à ces tremblements de terre. La société doit être antisismique.

**Littera :** Mais vous n'êtes pas totalement désespéré ; Malrich, c'est vous !

**Boualem Sansal :** L'espoir est dans le combat. On se bat parce qu'on se révolte, mais on ne sait pas ce qui va en sortir. On se bat mais reste l'hypothèse de la mort ou l'hypothèse qu'on fait tort. La vérité est dans le combat.

**Littera :** Avant de venir, pouvez-vous nous dire si vous des projets d'écriture ?

**Boualem Sansal :** Pour moi il y a deux livres qui sont très importants : 1984 de George Orwell qui décrypte le système totalitaire, je dirai laïque, qui n'a pas de bases religieuses. Terrifiant! Et puis «Le nom de la rose » qui lui aussi décrypte un système totalitaire mais basé sur une religion celui-là. Dans les pays arabo- musulmans, il n'y a jamais eu de critique de ce genre... ce serait intéressant. Si on le prend sous l'angle 1984, on a assez d'expérience : Saddam Hussein, Boumediene chez nous, Ben Ali en Tunisie... Mais le *roman de la rose* qui est un livre extraordinaire, décrypte la machination, le piège du débat : comment l'Eglise catholique emprisonnait les gens par ce que nous considérons nous comme libérateur. On met une question en débat : Est-ce que le Christ était pauvre ont été persécutés par l'Inquisition. Ils disaient que Jésus n'avait que sa tunique, n'avait rien d'autre. Tous les Ordres qui se sont bâtis sur cette idée- là ont été persécutés et on disparu. En revanche, il fallait dire que Jésus étais riche parce que fils de Dieu donc riche de tout. Il n'a besoin de rien puisque il possède tout. Donc c'est par le débat qui est censé être libérateur que l'Eglise a trouvé, parce qu'elle n'avait pas d'armée, comment emprisonner les gens. Je vous invite au débat et je vous piège dans le débat. Et vous allez vous-même vous mètre au ban de la société. C'est ainsi que j'ai analysé « Le nom de la rose », comment par le débat on peut construire un système totalitaire. L'Eglise, pendant très longtemps, a fonctionné de cette façon, sous plusieurs papes.